

ECOMINE

REVUE D'ACTUALITÉ DES MINÉRAUX ET DES MÉTAUX

Direction Générale de l'Énergie et des Matières Premières



NICKEL : SITUATION ACTUELLE ET PERSPECTIVES DU MARCHÉ MONDIAL

**OR : VERS UNE FUSION ANGLOGOLD – ASHANTI GOLD FIELDS
POUR UNE PLACE DE N° 1 MONDIAL DEVANT NEWMONT ?**

OR : FUSION D'HARMONY AVEC ARMGOLD

ECOMINE

Revue d'actualité des
minéraux et des
métaux

ECOMINE est une revue mensuelle d'information sur l'actualité des minéraux et des métaux, diffusée sur le site internet « www.industrie.gouv.fr/energie » de la Direction Générale de l'Energie et des Matières Premières du Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie.

ECOMINE rassemble et analyse les informations sélectionnées dans la presse pour leur intérêt général. Les références des publications utilisées sont données à la suite de chaque article.

la rédaction de la revue ECOMINE est assurée par le Bureau de Recherches Géologiques et Minières (BRGM),

La revue ECOMINE comporte cinq grandes rubriques:

- *informations générales* avec trois volets : cours et tendances des métaux ; fondamentaux de l'économie mondiale ; dossiers et faits d'actualité ;
- *informations sectorielles*, relatives aux métaux de base et d'alliage, aux diamants et métaux précieux, aux minéraux industriels et matériaux de construction, y compris les eaux minérales et le recyclage ;
- *questions multilatérales*, rubrique centrée notamment sur les procédures antidumping ;
- *les Etats*, du point de vue de l'exploitation de leurs ressources ;
- *les entreprises*, en ce qui concerne leur stratégie, les actions en cours, les résultats.

Une note sur un sujet particulier d'actualité accompagne chaque mois cette revue de presse.

CONTACTS DE LA REVUE ECOMINE:

*Chargé de la coordination : gerard.pezeril@industrie.gouv.fr

*Chargé de la réalisation : jm-eberle@brgm.fr

Avertissement

Les informations contenues dans la revue de presse ECOMINE et les opinions qui y sont exprimées n'engagent pas la responsabilité du Ministère de l'Economie, des Finances et de l'Industrie.

SOMMAIRE

INFORMATIONS GÉNÉRALES

Cours et tendances 7

- **Métaux précieux** : rebond de l'or et du platine, le palladium reprend doucement, l'argent chute à mi-mois
- **Métaux de base** : tous sur une pente haussière à l'exception du plomb

Fondamentaux7

- Economie mondiale : le spectre de la déflation pèse sur les marchés

Dossiers et faits d'actualité8

- Vers une fusion AngloGold - Ashanti Gold Fields
- La remontée du rand par rapport au dollar pénalise les mines d'or sud-africaines
- Harmony Gold va fusionner avec ARMgold pour donner naissance à un nouveau major ...
- Alors que Anglo-American lâche Avmin pour mieux se positionner sur Kumba Resources
- Les fonderies de cuivre durement touchées par la pénurie de concentrés ...

- Pour laquelle on cherche des responsables

- Baisse des coûts opératoires des mines d'or dans le monde

- Argent : baisse de la demande mondiale de métal

INFORMATIONS SECTORIELLES

Métaux de base11

- **Aluminium** : entre surproduction de métal et déficit de l'offre d'alumine
- **Cuivre** : début de la production commerciale de cuivre par lixiviation à Bagdad (Arizona)
- **Étain** : le producteur PT Timah a profité de la hausse de l'étain
- **Fer et acier** : l'ISSF réduit ses prévisions 2003-2004 de production d'acier inox
- **Plomb-Zinc** : sauf en Chine ou presque, le plomb va mal

Métaux d'alliage 16

- **Chrome** : Consolidated Minerals veut construire une usine de ferro-chrome en Chine
- **Cobalt-Nickel** : prévision de hausse de la production de nickel chez Eramet
- **Magnésium** : les chinois progressent sur le marché et les prix se maintiennent
- **Manganèse** : sécheresse et coupures de production en Chine

Métaux spéciaux 17

- **Bismuth** : les producteurs chinois affectés par la faiblesse des prix
- **Indium** : les cours au plus haut depuis trois ans
- **Silicium** : envolée des prix du ferro-silicium chinois
- **Tantale** : malgré la chute des cours, les affaires continuent en Afrique Australe
- **Titane** : les producteurs américains de tantale souffrent
- **Uranium** : expansion de Cogema en Asie Centrale

Diamant et métaux précieux 19

- **Diamant** : bientôt l'entrée en vigueur de la certification obligatoire des diamants
- **Or** : grandes lignes du marché de l'or 2002-2003 d'après le Gold Survey
- **Palladium - Platine** : mais qu'est-ce qui motive l'agitation des producteurs de PGM africains ?

Minéraux industriels et Matériaux de construction 21

- Les granitiers français au pied de la tombe, les bretons en première ligne
- Récession en Allemagne : Dyckerhoff cède ses actifs
- Stagnation au Japon, Lafarge ajuste son organisation
- Accès au granulats en Moselle : les professionnels montent en ligne

Eaux minérales22

- Nestlé et Danone leaders dans

un marché disputé

- L'Amérique latine : un terrain d'affrontement ... dans l'eau minérale
- Espagne : Aguas Minerales Pascual consolide sa position de n° 2

Recyclage23

- Déchets ménagers : les collectivités locales paieront la note
- Kyoto sans les américains : un défi pour l'Europe
- Recyclage des pneus usagés : une filière est née
- Noyelles-Godault : le MEDD prend l'affaire en main

QUESTIONS MULTILATÉRALES .25

- **Acier** : les Etats-Unis préparent leur appel de la décision de l'OMC ...
- **Acier** : ... tandis que l'OMC les sanctionne à nouveau dans un contexte commercial global
- **Acier** : Union Européenne : Eurofer instruit de nouvelles affaires potentielles d'anti-dumping ...
- **Scraps** : Russie, les aciéristes mettent la pression pour garder les scraps au pays
- **Scraps** : Ukraine, les taxes à l'exportation de scraps trop efficaces ?

LES ÉTATS27

LES ENTREPRISES 31

CARNET 35

ECO-NOTE 37

- Le nickel : situation et perspectives du marché mondial ; par N. Stolojan, BRGM

TABLEAU DE BORD DES COURS ET TENDANCES POUR LE MOIS DE MAI 2003

Métaux précieux (US\$/once) (London fixing price)

	Rappel moyenne 1998	Rappel moyenne 1999	Rappel moyenne 2000	Rappel moyenne 2001	Rappel Moyenne 2002	Moyenne avril	Moyenne mai (27/05)	Tendance mai - avril
Argent	5,5	5,2	4,9	4,4	4,6	4,5	4,8	+ 5,87 %
Or	295	280	280	275	310	329	355	+ 7,95 %
Palladium	285	360	680	540	337	161	164	+ 1,94 %
Platine	370	380	545	515	540	624	652	+ 4,42 %

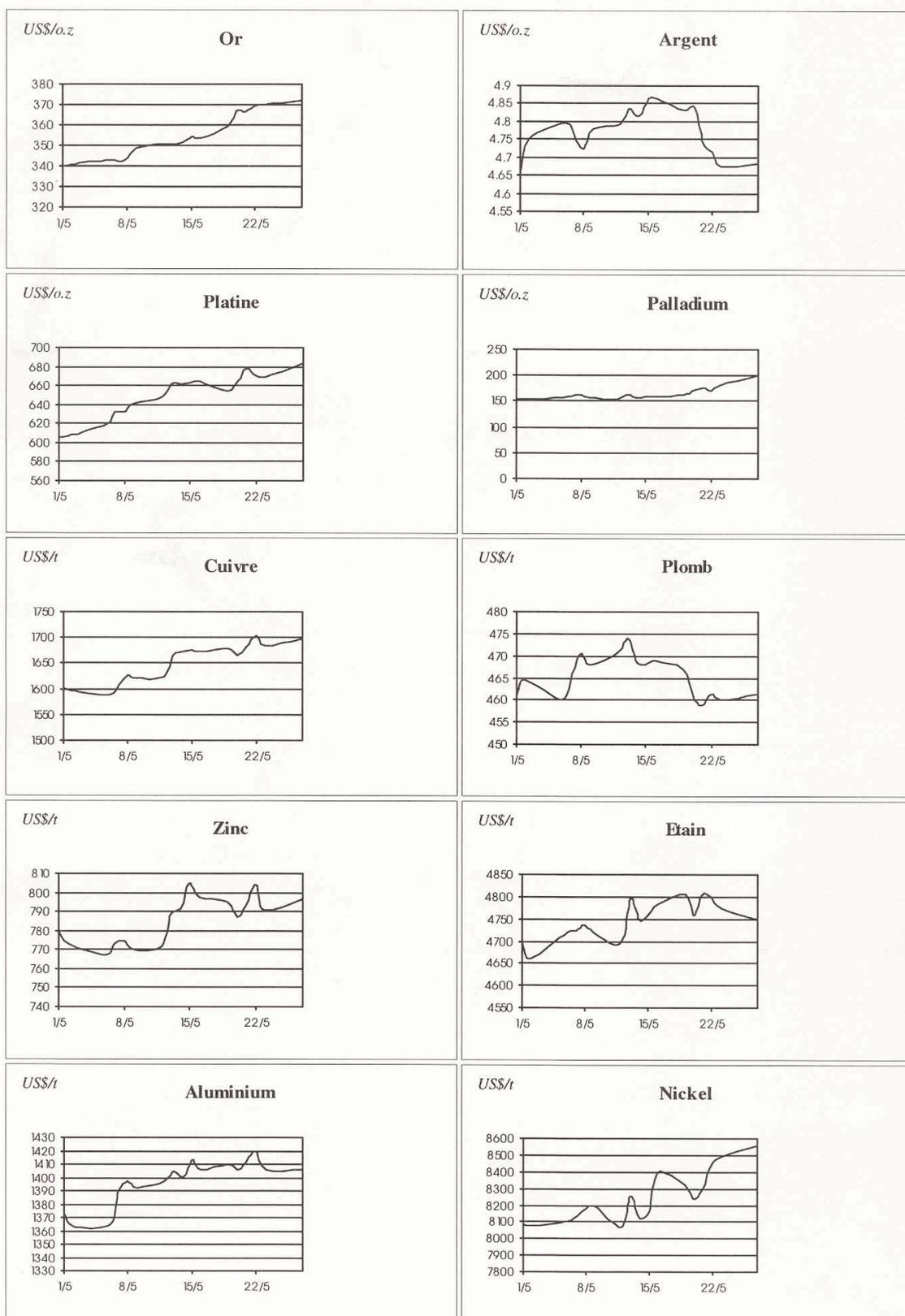
Métaux de base et d'alliage (US\$/t) (London LME 3 mois)

	Rappel moyenne 1998	Rappel moyenne 1999	Rappel moyenne 2000	Rappel moyenne 2001	Rappel moyenne 2002	Moyenne avril	Moyenne mai (27/05)	Tendance mai - avril
Aluminium	1365	1 360	1 550	1 440	1 365	1 346	1398	+ 3,81 %
Cuivre	1 655	1 575	1 815	1 580	1 580	1 599	1651	+ 3,22 %
Etain	5 510	5 405	5 445	4 480	4 090	4 583	4749	+ 3,61 %
Nickel	4 650	6 050	8 540	5 940	6 745	7 920	8244	+ 4,09 %
Plomb	530	505	460	475	460	446	465	+ 4,32 %
Zinc	1 035	1 085	1 030	885	795	772	786	+ 1,77 %

Etat des Stocks (t) (LME)

	Fin 2000	Fin 2001	Fin 2002	Fin mars 2003	Fin avril	Fin mai (27/05)	Evolution mai - avril
Aluminium	321 850	821 850	1 241 350	1 252 775	1 191 100	1 141 275	- 4,18 %
Cuivre	357 225	799 225	855 625	812 950	771 850	760 250	- 1,50 %
Etain	12 885	30 550	25 610	24 865	24 305	23 105	- 4,94 %
Nickel	9 680	19 190	21 970	24 348	22 908	26 316	+ 14,88 %
Plomb	130 650	97 700	183 900	182 265	175 175	173 450	- 0,98 %
Zinc	194 775	433 350	651 050	669 400	684 000	694 950	+ 1,59 %

VARIATION DES COURS SUR LE MOIS (01 au 27 mai 2003)



INFORMATIONS GÉNÉRALES

1. COURS ET TENDANCE

Métaux précieux : rebond de l'or et du platine, le palladium reprend doucement, l'argent chute

L'or a largement poursuivi sa remontée pendant le mois, partant d'un niveau de 340 US\$/oz pour atteindre 370 au 23 mai. Cet essor accompagne la morosité des bourses mondiales qui après avoir bien commencé le mois, se sont montrées plus hésitantes par la suite. Mais, outre les incertitudes économiques, l'or bénéficie également de la faiblesse actuelle du dollar.

L'argent a, quant à lui, accompagné l'or à la hausse jusqu'à la moitié du mois, en dépassant les 4,85 US\$/oz, puis s'est brutalement désolidarisé de son guide-compagnon habituel pour entamer une forte glissade le ramenant sous la barre des 4,70 alors que l'or continuait à progresser.

Le platine, qui avait fortement baissé en mars-avril et que certains, en début du mois voyaient descendre jusque vers 600 US\$/oz, s'est réorienté résolument à la hausse pendant mai pour revenir dans la fourchette 370-380. Beaucoup d'analystes ont attribué la baisse du mois dernier à des retombées de l'épidémie de pneumopathie avec le fort déclin de la demande chinoise pour la joaillerie.

La situation du palladium, très dégradée depuis la mi-mars, enregistre un léger mieux, avec une lente remontée du niveau 150 US\$/oz au niveau de 185. Beaucoup d'analystes avaient mis cette dégradation sur la chute des marchés de l'automobile observée aux États-Unis et dans l'Union Européenne, mais certains invoquent simplement la conséquence d'une spéculation dont les moteurs restent, par contre, peu clairs à identifier.

Métaux de base : tendance haussière pour tous à l'exception du plomb

L'ensemble des métaux de base, à l'exception du plomb, a connu une évolution plutôt positive pendant mai, après toutefois un début de mois hésitant. Le cuivre, l'étain, l'aluminium et le nickel s'inscrivent sur une pente générale haussière leur faisant gagner respectivement 6, 3, 4 et près de 5 % de leur valeur, tandis que le zinc est certes passé de 770 à plus de 800 US\$/t mais a amorcé ensuite une décrue vers les 780-790. Le plomb, quant à lui, est parti de 460 US\$/t pour monter vers les 475, mais s'est par la suite à nouveau replié vers les 460.

L'aluminium pourrait continuer à bénéficier d'une offre d'alumine toujours limitée ainsi que de quelques arrêts temporaires de capacités de production... En outre, les coûts de l'énergie électrique sont actuellement en phase d'augmentation.

Le cuivre est d'abord resté hésitant, peut être sous la tension de l'épidémie de pneumopathie en Asie, mais son cours s'est ensuite orienté à la hausse en dépit d'un état des stocks restant élevé. Un rebond probablement très temporaire.

L'étain et le nickel continuent à bien se comporter, le second étant toujours tiré par une demande chinoise peu contrariée par l'épidémie de pneumopathie.

Le zinc paraît toujours en situation de fragilité en dépit de sa hausse de mai, tandis que le plomb adopte un comportement encore plus hésitant. Et résolument baissier en fin de mois.

Les stocks au LME ont toujours de la difficulté à baisser durablement de manière vraiment significative. L'aluminium, le cuivre, l'étain et le plomb poursuivent certes leur décrue, mais à un rythme modeste. Le zinc reste à un

niveau toujours élevé tandis que le stock de nickel regagne ce mois-ci les 14 % qu'il avait perdu en avril, rééditant le mouvement d'ascenseur déjà observé en février-mars.

(Financial Times : 20, 25/04/2003 et 03/05/2003 ;

Lettre Info Métaux : 30/04/2003 ; 07, 14/05/2003 ;

Les Echos : 22, 23, 28, 29/04/2003 et 02, 09/05/2003 ;

La Tribune : 24/04/2003 et 05, 07, 14, 20/05/2003 ;

l'Usine Nouvelle : 24/04/2003;)

2. FONDAMENTAUX

Économie mondiale : le spectre de la déflation pèse sur les marchés

Après des décennies de lutte contre l'inflation il se pourrait bien que la Fed et la BCE aient bientôt à affronter un adversaire autrement plus coriace, la déflation. Celle-ci affecte le Japon depuis la moitié des années 90 et certains indicateurs économiques font penser qu'elle pourrait bientôt toucher également l'Amérique et l'Europe.

Aux États-Unis, le taux d'inflation sous-jacente (« core rate », prix à la consommation hors secteur alimentaire et énergétique) a chuté de 2,8 % fin 2001 à 1,7 % en mars 2003, soit le niveau le plus bas depuis 1966. Dans la zone euro, ce même taux a baissé de 2,6 % à 1,7 % au cours des derniers 12 mois.

Le sur-investissement, lié à la bulle spéculative de la fin des années 90 et la faiblesse généralisée de la demande actuelle dans le monde, font que des surcapacités importantes existent dans des secteurs de l'économie mondiale aussi divers que les télécommunications, l'aéronautique, l'automobile, le secteur bancaire. Une bonne mesure de ces surcapacités est fournie par le

différentiel entre la croissance potentielle du PIB et celle réellement observée (« output gap ») aux États-Unis et en Union Européenne. D'autre part, il existe historiquement une bonne corrélation entre l'évolution de ce différentiel et celle du taux d'inflation sous-jacente.

Lorsque le différentiel (« output gap ») est négatif (autrement dit, lorsqu'il y a des surcapacités comme c'est le cas depuis la mi-2000), l'inflation baisse. Or, comme elle est déjà actuellement à des niveaux historiquement bas, si cette tendance se poursuit encore pendant deux ans, le monde industriel occidental pourrait bien entrer en déflation, en particulier dans la zone euro, où l'inflation ne sera que de 0,2 % à la fin 2004, selon les calculs de certains économistes. Cette situation touche en particulier l'Allemagne, qui se trouve déjà en récession économique actuellement.

Ni la Fed ni la BCE ne semblent vraiment alarmées par la menace de déflation, bien que les deux institutions disent s'en préoccuper activement. Ainsi la BCE a légèrement revu à la hausse à 2 % son taux d'inflation cible pour l'UE. D'autre part, bien que la BCE considère qu'à 2,5 % actuellement, son taux de base est proche des minimums historiques, l'institution se déclare disposée à poursuivre la baisse des taux si nécessaire. Avec un taux de base à 1,25 %, la Fed dispose de moins de « munitions ». En cas de déflation, l'institution compte sur un ensemble de mesures spéciales tel que le rachat de bons du Trésor, pour faire baisser les taux à long terme, qui sont vitaux pour le financement de l'économie.

En fait, il y a deux types de déflation, l'une positive liée à la croissance de la productivité qui fait baisser les prix, l'autre négative et liée à la baisse de la demande. « Quand trop de vendeurs chassent trop peu d'acheteurs » résume l'économiste Robert Samuelson, en définissant la déflation négative qui caractérise le monde industriel actuellement. Cette dernière est particulièrement dangereuse dans un contexte d'endettement élevé des entreprises et des ménages qui caractérise justement l'économie

« post-bulle » actuelle, car la baisse des prix augmente le poids réel de la dette. À cause du poids de cette dette les entreprises doivent réduire leurs coûts, souvent par des licenciements, et leurs dépenses d'investissement. Ces réductions rejoignent celles des dépenses des ménages qui préfèrent épargner et attendent des réductions de prix supplémentaires. Il s'agit donc bien d'un véritable cercle vicieux, bien connu déjà au Japon, dont il est très difficile de sortir.

(*The Economist* : 17/05/2003 ;
Le Monde : 16/05/2003)

3. DOSSIERS ET FAITS D'ACTUALITÉ

Vers une fusion AngloGold – Ashanti Gold Fields

Les négociations à propos d'une fusion entre le groupe sud-africain et n° 2 mondial AngloGold (Anglo American 51,4 %) et le groupe ghanéen et n° 1 africain hors Afrique du sud Ashanti Goldfields (Lonmin 28 %, État ghanéen 17 %) semblent très avancées puisque le ratio permettant l'opération par échange d'actions est déjà connu. Soit 26 actions AngloGold pour 100 actions Ashanti. Tous les mineurs se seraient prononcés en faveur de la fusion, l'étape délicate suivante étant de faire accepter la dilution chez les autres actionnaires (Ashanti représenterait 12,9 % de la nouvelle société et Anglo American 44,8 %), surtout pour ce qui concerne le gouvernement ghanéen.

En cas de réussite de la fusion, le nouveau groupe deviendrait l'égal du n° 1 mondial Newmont (retour d'AngloGold à sa 1^{re} place) avec 224 t en objectif de production 2003 mais une capacité réelle de 236 t et avec environ 2 900 t de réserves (123 % des réserves d'AngloGold). Par ailleurs, AngloGold aurait pour principal bénéfice d'augmenter sa part d'actifs productifs hors Afrique du sud (Ashanti a des mines au Ghana, en Guinée, en Tanzanie et au Zimbabwe), tandis qu'Ashanti profiterait d'une nette revalorisation boursière de son

« once d'or en terre » qui est actuellement le tiers de celle d'AngloGold.

(*La Tribune* : 19/05/2003 ;
Les Echos : 19/05/2003 ;
Metal Bulletin : 22/05/2003 ;
Mining Journal : 09-23/05/2003)

La remontée du rand par rapport au dollar pénalise les mines d'or sud-africaines

Alors que les sociétés minières sud-africaines commencent à publier leurs résultats du premier trimestre 2003, il en ressort que le renforcement du rand par rapport au dollar, particulièrement depuis le début 2003, constitue un facteur pénalisant important pour la rentabilité du secteur aurifère du pays.

En 2002, le cours moyen a été de 10,5 rands pour un dollar américain mais déjà à la fin de l'an passé, la remontée du rand s'est amorcée avec 8,57 rands pour un dollar fin 2002. Début mai le cours était de 7,17 rands pour un dollar, soit le niveau le plus élevé depuis deux ans et demi. Certains dirigeants de sociétés sud-africaines mettent en cause la politique monétaire restrictive de la Banque centrale d'Afrique du sud, mais celle-ci a indiqué qu'elle ne changerait pas de politique et que le cours du rand pourrait encore s'apprécier à l'avenir.

Alors que les dirigeants de Harmony Gold et de DRD (Durban Roodeport Deep) ont ouvertement mis en garde contre l'appréciation excessive à leurs yeux, du rand, le premier producteur d'or sud-africain, AngloGold, s'est contenté de constater que l'appréciation de 15 % de la monnaie nationale depuis décembre 2002 contribue à faire monter le coût opératoire moyen (« cash operating cost ») de ses mines sud-africaines de 27 % à 228 \$/oz, à la fin du premier trimestre 2003. Selon Anglo, 57 % de sa production de 1,4 millions d'onces au premier trimestre 2003, provient d'Afrique du sud. Les résultats d'AngloGold illustrent très bien l'importance pour les mineurs d'or, des taux de change par rapport au dollar. La compagnie a constaté que l'appréciation des sept monnaies locales des pays où se situent ses

mines d'or par rapport au dollar, a contribué de 21 % à la hausse des coûts opératoires moyens de l'ensemble de ses mines, à 210 \$/oz au premier trimestre 2003.

(Mining Journal : 02/05/2003)

Harmony Gold va fusionner avec ARMgold pour donner naissance à un nouveau major....

Harmony Gold va fusionner avec ARMgold pour donner naissance au 5^e producteur mondial d'or qui s'appellera HARMony et aura une production future de 4,1 millions d'onces. Par ailleurs, la nouvelle société sera le premier producteur d'or sur le territoire sud-africain (AngloGold ne produit que 3,2 Moz en Afrique du sud sur une production totale de 5,9 Moz en 1992). La particularité de ARMgold est qu'il s'agit d'une société contrôlée par des actionnaires appartenant à la majorité noire du pays. Dans la nouvelle société issue de la fusion, les actionnaires noirs contrôleront plus de 26 % du capital ; d'autre part, 45 % des actions de cette nouvelle société seront détenues par des investisseurs nord-américains.

Selon le directeur général de Harmony Gold, cette fusion permettra d'économiser 120 millions de rands par an grâce à des synergies opérationnelles sur les mines situées dans l'état d'Orange (Free State Province). D'autre part, la nouvelle société aura une participation importante dans l'opération Target, dont les ressources d'or sont estimées à 78 millions d'onces, grâce au rachat des 34,5 % du capital d'Avmin détenus par Anglo American (voir plus loin), qui ouvre la voie à la prise de contrôle d'Avgold par HARMony. Il n'est pas clair encore de voir si la nouvelle société s'intéressera également aux autres opérations d'Avmin dans les métaux de base et les platinoïdes.

(Mining Journal : 09/05/2003)

....alors que Anglo American lâche Avmin pour mieux se positionner sur Kumba Resources

Anglo American a vendu pour 1,7 milliards de rands les 34,5 %

d'Avmin (Anglovaal Mining Ltd) à Harmony Gold et ARMgold (voir précédemment), que la société avait acquis, il y a un an, ensemble avec 20,1 % du capital de Kumba Resources, le premier producteur de fer sud-africain. À l'époque, ces acquisitions avaient été perçues comme une sorte de « coup d'état » visant à assurer à Anglo le contrôle du minerai de fer sud-africain (en plus de Kumba qui a produit environ 30 Mt de minerai de fer en 2002, Avmin contrôle le second producteur de fer du pays Assmang : 5 Mt en 2002).

Cette manœuvre s'est heurtée à l'opposition de l'Industrial Development Corporation (IDC), organisme d'état. L'IDC, qui est l'actionnaire du principal sidérurgiste du pays, Iscor, a porté l'affaire devant le Tribunal de commerce, en contestant le droit d'Anglo American de devenir l'actionnaire majoritaire de Kumba Resources.

En vendant d'un coup toute sa participation dans Avmin, Anglo lâche à la fois du lest sur le minerai de fer puisque Assmang n'est plus sous son contrôle, et contribue aussi à la naissance d'un major dans la mine d'or, contrôlé en bonne partie par des intérêts liés au « black empowerment ». De cette façon, Anglo espère s'attirer les bonnes grâces du Tribunal de commerce qui lui donnerait raison dans son conflit avec l'IDC et confirmerait la validité de son acquisition des 20 % dans Kumba. L'acquisition du contrôle de cette société permettrait à Anglo de prendre pied sur le marché en pleine expansion du minerai de fer, d'autant plus que Kumba a une participation importante dans le grand projet de minerai de fer de Hope Downs en Australie (15-25 Mt/an). La capacité financière d'Anglo permettrait de faire face aux importantes dépenses d'infrastructure de ce projet dont la mise en route rapprocherait le Sud-Africain du juteux marché asiatique et chinois, grand consommateur de minerai de fer.

(Mining Journal : 09/05/2003)

Les fonderies de cuivre durement touchées par la pénurie de concentrés....

Selon le consultant Macquarie Equities, les frais de fusion et de raffinage des concentrés de cuivre (autrement dit, la recette des fondeurs)

achetés sur le marché spot sont descendus jusqu'à, respectivement 16 \$/t de concentré et 0,16 \$/lb (livres) de métal brut (rappelons qu'il y a 2 205 lb dans une tonne de métal). La recette des fondeurs a diminué de plus de 50 % depuis un an et de trois quarts environ, depuis 2001. Les mêmes frais pour les concentrés de cuivre livrés sous contrats, ont été négociés début 2003 à 58 \$/t de concentré et 0,58 \$/lb de métal brut. Selon Macquarie, ces niveaux de frais devraient encore baisser au cours de l'année 2003, ainsi qu'en 2004 et 2005.

Selon Bloomsbury (BME), au plan mondial les principaux responsables de cette situation catastrophique qui touche particulièrement les fondeurs non-intégrés (« custom smelters »), sont les gouvernements de l'Inde et de la Chine. En mettant en place des mesures tarifaires de protection des fonderies domestiques, ces pays ont favorisé la construction de capacités nouvelles de fonderie, la surproduction de métal et les importations de concentrés marchands. BME estime que les recettes actuelles des fondeurs non intégrés ne permettront pas à ces entreprises de survivre longtemps sans qu'il y ait, à brève échéance, des réductions de capacités, en particulier en Asie où la concurrence est aiguë entre les fondeurs protégés par des tarifs et les autres (japonais, en particulier)

(Mining Journal : 09/05/2003)

.... pour laquelle on cherche des responsables

Les autorités en charge de la concurrence à la Commission Européenne ont lancé une enquête sur les pratiques des sociétés minières mondiales en matière de commercialisation des concentrés de cuivre. Dans cette démarche sans précédent, les autorités européennes ont lancé simultanément des enquêtes à l'encontre de Rio Tinto et de BHP Billiton. Par ailleurs, les autorités portugaises ont lancé une investigation des pratiques de Somincor (qui contrôle la mine de Neves Corvo) et le Département de la justice des États-Unis, une enquête sur les ventes de minerai de cuivre de Freeport – McMoRan. Des enquêtes ont également lieu au Canada où des sociétés telles que Highland Valley

Copper (63,9 % Teck Cominco) sont concernées.

Pour les autorités européennes, il s'agit de déterminer si la récente pénurie de concentrés de cuivre sur le marché mondial et, en particulier, européen, n'est pas liée à des pratiques de cartel de la part des mineurs de cuivre non intégrés ou partiellement intégrés, responsables de la vente de concentrés aux fonderies non intégrées (« custom smelters »). Selon certains analystes, les enquêtes en cours seraient liées à des plaintes déposées par des fonderies européennes auprès de Bruxelles, sans que cela soit confirmé par les représentants de ces fonderies.

Selon le CRU, le marché mondial des concentrés de cuivre en 2002 (environ 45 Mt) se répartit de la façon suivante :

Fonderies intégrées avec les mines	31,5 Mt
Custom smelters	10,8 Mt
Marché spot	2,7 Mt

Parmi les sociétés minières, c'est BHP Billiton qui arrive en tête avec 35 % du marché, suivi par Freeport avec 12 % environ, MIM Holdings Ltd., Rio Tinto, Anglo et les Canadiens. BHP, en particulier joue un rôle central sur le marché mondial des concentrés de cuivre: à partir de sa centrale de marketing basée aux Pays-Bas, la société contrôle non seulement la commercialisation de ses propres concentrés mais également, en partie, celle d'autres sociétés tel que Highland Valley Copper dans laquelle BHP possède des participations minoritaires ou avec lesquelles la société a signé des contrats de marketing.

La démarche des autorités européennes a surpris les spécialistes. Pour Bloomsbury, grand connaisseur du cuivre, le marché des concentrés de cuivre est relativement transparent (contrairement à celui du métal... ndr.). Selon d'autres sources, si certains producteurs préfèrent ne pas vendre du minerai actuellement, il s'agit de décisions individuelles de certaines sociétés minières et non pas de manœuvres d'un cartel de producteurs.

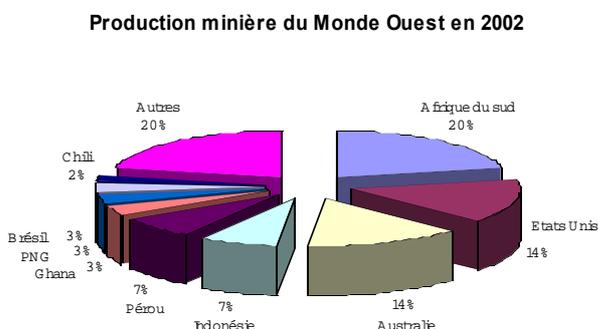
(Mining Journal : 16/05/2003 ; Metal Bulletin : 19/05/2003, analyse BRGM)

Baisse des coûts opératoires des mines d'or mondiales

Selon la dernière étude du consultant australien AME Minerals, ces dernières deux années ont vu d'importants changements dans la structure et dans les coûts opératoires de l'industrie minière mondiale de l'or. Si AngloGold (production 2002 : 5,94 Moz.) n'est plus, et de loin, le premier producteur mondial, se situant loin derrière Newmont (production 2002 : 7,60 Moz.), le sud-africain est devenu le producteur avec les coûts opératoires les plus bas, au détriment de Barrick Gold Corp.

Selon AME, le coût opératoire total (cash + amortissements + royalties) du Monde Ouest a été en 2002 de 217 \$/oz., pratiquement inchangé par rapport à 2001. Environ 94 % de l'or produit dans le monde en 2002 l'a été à des coûts inférieurs au prix moyen de l'or sur l'année de 310 \$/oz. Le coût opératoire

(« cash operating cost ») moyen a été de 148 \$/oz contre 151 \$/oz en 2001. Depuis 1998, le coût opératoire total des mines du Monde Ouest a baissé de 24 % en termes réels (hors inflation). Sur la base de son analyse, AME constate que, pour la première fois depuis 14 ans, les États-Unis ne sont plus le pays le moins cher parmi les quatre premiers pays producteurs d'or du monde. La répartition mondiale de la production du Monde Ouest en 2002 est présentée dans le graphique suivant :



(Mining Journal : 16/05/2003)

Argent : baisse de la demande mondiale de métal

Selon le « World Silver Survey » 2002, la demande mondiale d'argent a baissé de 3,5% en 2002, soit 26 071 tonnes de métal – le niveau le plus bas depuis 1998. La principale cause de cette baisse est l'effondrement de 30% de la demande de bijouterie en Inde, liée probablement à la baisse des revenus des agriculteurs du pays en 2002. La seconde cause de la baisse de la demande mondiale d'argent vient du secteur photographique au Japon essentiellement, mais aussi en Amérique du Nord. Cette seconde cause pourrait être de nature structurelle, liée à l'utilisation croissante de numériques au détriment de la photo classique où les sels d'argent sont utilisés pour le développement des films photographiques. Le tableau suivant résume l'offre et la demande d'argent en 2001 et 2002.

Offre d'Argent	2001	2002	Demande d'Argent	2001	2002
Production mines	18 326	18 224	Divers industrie	10 516	10 650
Ventes officielles	2 712	2 219	Photographie	6 653	6 386
Recyclage	5 683	5 751	Bijouterie / Argenterie	8 896	8 062
Hedging product.	588		Monnaies / Médailles	949	974
			Autres	295	771
Total	27 309	26 842		27 309	26 842

Du côté de l'offre, le Mexique reste le principal producteur, alors que la production minière mondiale est en baisse de 0,6 % en 2002. Cette baisse de production reflète celle des mines de cuivre et de plomb/zinc où l'argent est un sous-produit des métaux de base. Par contre, sur les mines où l'argent est le métal principal produit, on observe une hausse de production de 8 % en 2002. La mine australienne de Cannington (plomb, argent, zinc) est la plus grande mine d'argent du monde.

(Mining Journal : 16/05/2003)

INFORMATIONS SECTORIELLES

1. MÉTAUX DE BASE

ALUMINIUM

Entre surproduction de métal et déficit de l'offre d'alumine

D'après l'Institut International de l'Aluminium, la production mondiale au mois de mars a atteint 59 600 t/jour, un record sur trente ans, tandis que l'US Aluminium Association a noté une baisse des commandes industrielles aux États-Unis. Normal, donc, que les plus récents bilans concernant le surplus d'aluminium 2003 donnent un chiffre de 0,6 Mt (Macquarie Equities) à 1 Mt (autres sources). Dans le même temps, les fondeurs courent après la poudre d'alumine !

En Russie, Rusal va démarrer à Sayansk la construction d'une 2^e ligne de production de capacité 260 kt/an, qui portera le total à 450 kt/an. Les objectifs de production 2003 de Rusal sont 2 160 kt d'alumine (+ 1,4 %) et 2 510 kt de métal (+ 1,2 %). En Norvège, Hydro Aluminium poursuit la construction de sa nouvelle fonderie de Sunndal : après la 1^{er} tranche de 82 kt, la 2^e de 77 kt vient d'être terminée avec deux mois d'avance tandis que la 3^e et dernière est en cours de montage, soit un futur total de 240 kt. Au Bahrein, Alba vient de boucler le financement de sa 5^e ligne de production d'aluminium, de capacité 307 kt/an. Au Mozambique, la phase Mozal 2 qui doit ajouter 130 kt/an de métal au complexe d'Hillside est à 50 % d'avancement et devrait produire à pleine capacité vers la mi-2004.

En Inde, Hindalco devrait produire 5 % d'alumine de plus pour l'année fiscale 2003-2004, à 626 kt, et 27 % de métal de plus, à 340 kt, grâce à l'expansion de sa fonderie de Renukoot qui sera terminée en septembre. Indal (filiale à 95,54 % d'Hindalco) produira 4 % d'alumine de plus, à 468 kt, et 15 % de métal de plus, à 51 kt ; il

reconstruit et modernise à Hirakud une fonderie dont la capacité atteindra 65 kt. Nalco a avancé à 50 % son extension de 110 kt/an de capacité de métal et il envisage de s'associer avec un investisseur au Moyen Orient pour y construire une fonderie de 500 kt/an. Enfin, Balco (Sterlite 51 %) produira à 100 % de ses nouvelles capacités, soit 215 kt d'alumine et 103 kt de métal. En Malaisie, Masco (Malaysia Al Smelting Co) a pour projet une fonderie de 690 kt de capacité finale à construire en trois étapes de 230 kt chacune. Située dans le secteur du port de Lumut (État du Perak), la construction pourrait commencer en août ou septembre.

En Chine, le TGV des fonderies ne s'est pas arrêté. Les avancements de projets ou projets concernant Shanxi – Guanlu (plus 200 kt fin 03), Baotou (plus 60 kt/an fin 03), Danjiangkou (plus 73 kt fin 03, plus 60 fin 04 et plus 60 fin 05), Baise – Yinhai (plus 50 kt fin 03 et plus 100 fin 06 ?), Zhengzhou – Longxiang (plus 55 kt fin 05), Zouping (plus 70 kt fin 05). Notons l'activité de Glencore qui a conclu des accords avec Yankuang Group d'une part, Shanxi – Guanlu d'autre part, pour les fournir en alumine et, dans le 2^e cas, se faire payer en métal. Devant cette déferlante, l'occasion était belle pour la récente Commission d'État du Développement et des Réformes de s'exprimer. Elle a invité toutes les autorités provinciales, à tous les niveaux, à « ...freiner la croissance aveugle des fonderies d'aluminium qui mène droit à une grave surcapacité et risque de porter atteinte à la compétitivité nationale ». Et elle a orienté les industriels vers la hausse de qualité, la réduction des coûts opératoires surtout par la réduction de la part énergétique et la consolidation du secteur.

Offre d'alumine insuffisante devant ce raz de marée ? Les solutions d'urgence passent par la Guinée où

Rusal, qui va augmenter sa production 2003, cherche un site pour implanter une nouvelle raffinerie, ou vers la Jamaïque qui augmente également sa production. Ou vers l'Inde dont les principaux exportateurs, Nalco (1 Mt) et Indal, se portent bien, en particulier Indal dont les ventes sur le marché spot ont profité au mieux de la forte hausse du cours. La société suisse J&W Investment Group a réussi son entrée dans la raffinerie d'Aluminium of Kazakhstan (1,2 Mt/an) dont elle détient 32 %. Enfin, heureuse surprise pour Chalco dont les prix 2002 étaient jusqu'à un quart supérieurs aux prix de l'alumine spot taxes comprises, il a pu procéder à une nouvelle hausse portant son prix à plus de 330 \$/t, soit encore un peu au dessus du prix à l'importation.

(Metal Bulletin : 17-24-28/04/2003, 01-05-08-12-15-19/05/2003 ;

Mining Journal : 25/04/2003, 02-09/05/2003 ;

Platt's Metals Week : 21-28/04/2003, 12/05/2003)

Alcoa réduit sa production américaine de 230 000t et alerte l'opinion

Le déclencheur de l'affaire est la hausse de 15 % du coût de l'énergie préparée par la BPA (Bonne Power Administration) pour le 1^{er} octobre prochain. Du coup, Alcoa, n°1 mondial de l'aluminium, a décidé de réduire à nouveau sa production aux États-Unis, de 230 000t. Cela vise en particulier l'usine Intalco de Ferndale (Washington) où il est question d'arrêter les deux lignes de capacité totale 170 000 t/an, avec effet immédiat de licencier 125 personnes et avec menace différée sur les 575 emplois restants. Les autres 60 000 t de coupure seront prises sur l'usine de Massena (New York), soit 24 % de sa capacité mais sans effet de réduction du personnel (1 300 emplois). Avec cette nouvelle coupure, le total de la

production escamotée s'établira à 675 kt sur une capacité globale de 3 900 kt, soit 17,3 %.

Dans la foulée de sa relance des réductions de coût opératoire et de chasse aux gaspils au nom de la compétitivité, Alcoa a également annoncé 150 suppressions de postes sur son complexe de Rockdale (Texas) qui en compte 1 400. Mais Rockdale (extraction de lignite alimentant la centrale qui fournit la fonderie), dont la capacité globale est de 170 000 t/an, ne verra pas sa production amputée. De plus, la nécessité de mettre en conformité environnementale trois de ses quatre centrales captives risque de conduire à une décision de fermeture ou de vente, Alcoa s'en remettant alors à son principal fournisseur d'énergie actuel, TXU Corp.

En fait, la menace d'une fermeture à court terme de la totalité des capacités de production d'aluminium aux États-Unis se précise. En jeu, des milliers d'emplois (plus les emplois indirects) et, au centre du débat, le coût de l'énergie. D'ailleurs, BPA a aussitôt répondu à l'accusation d'Alcoa en soulignant que si la décision de ce dernier est avant tout due à la faiblesse du marché et du prix du métal, elle est aussi due à l'exclusion de la possibilité de revente directe de l'énergie par l'industriel dans les nouveaux contrats. Rapidement, il a été question que la hausse de 15 % (MWh à 39 \$) soit ramenée à 13 %, voire moins. Mais l'aluminier a fait remarquer que même avec une hausse de 8 % (MWh à 36,5 \$), le surcoût est trop important par rapport au prix actuel de 34 \$, notamment dans le cas d'Intalco.

Et hors États-Unis ? Pour faire bonne mesure dans son objectif de supprimer 8 000 postes en Amérique du nord, Alcoa va licencier 4 250 employés au Mexique chez Alcoa Fujikura Ltd qui fournit l'industrie automobile : 1 700 sur l'unité de Ciudad Acuna et 2 550 sur l'unité de Torreon. Par contre, Alcoa rachète pour 410 M\$ à Camargo Correa Group la part de 40,9 % que le conglomérat brésilien détenait en JV avec l'américain, principalement dans Alcoa Alumínio au Brésil. Alcoa verra sa part de capacité augmenter de

320 kt pour l'alumine et de 117 kt pour l'aluminium au travers des deux complexes raffinerie – fonderie de Sao Luis et de Pocos de Caldas. Enfin, des rumeurs courent sur une hausse de capacité à la raffinerie australienne de Wagerup, de 1 Mt à court terme à 2 Mt, soit 3,3 puis 4,3 Mt de capacité.

(Metal Bulletin : 28/04/2003, 01-05-08-15/05/2003 ;

Mining Journal : 25/04/2003 ;

Platt's Metals Week : 05/05/2003)

Péchiney entre restructuration et stratégie

Restructuration oblige, après la liquidation de l'usine ariégeoise d'Auzat le mois dernier, Péchiney s'est attaqué à l'usine de Carquefou (Loire Atlantique) où il serait question d'une réduction de production entraînant la suppression de 70 emplois. Carquefou est spécialisée dans les pièces extrudées utilisées par les secteurs de l'automobile et de l'aérospatial. Les justifications données sont le marasme du transport aérien, le retrait d'une marque automobile jusqu'alors cliente, voire simplement ladite restructuration.

En Europe encore, la presse rappelle que Péchiney n'a pas perdu complètement espoir d'acquérir les actifs aluminium du groupe Corus. En octobre dernier, Corus acceptait de les céder au groupe français pour un montant de 750 M\$ avant que la division néerlandaise ne bloque l'opération. Depuis, le responsable aluminium de Péchiney est devenu ... directeur de Corus où il a réaffirmé que la stratégie de son nouveau groupe est de vendre les actifs aluminium et de se concentrer sur l'acier.

Dépité par l'insuccès de l'affaire Corus, Péchiney a redéployé sa communication autour du développement de sa technologie AP50. Le groupe français est à la fois vendeur de sa technologie qui intéresserait certains grands projets de type greenfield encore très amonts et utilisateur avec trois projets en cours, dont le site sud africain de Coega (partenaires non arrêtés) et la région russe de Komi (JV avec SUAL). La direction insiste sur le redéploiement incontournable des actifs dans des régions du monde à « bas salaires » comme l'Amérique du

sud et surtout la Chine et, par ailleurs, serait intéressée par la reprise de certains actifs vendus par Kaiser. Par contre, la zone est-européenne ne fait pas partie de ses priorités.

Au Venezuela, la raffinerie d'alumine construite pour CVG-Bauxilum à Puerto Ordaz serait prête à commencer la production moyennant quelques ajustements en raison d'un retard imputable à la grève générale de deux mois qui a sévi en décembre-janvier derniers et à la modification des règles du contrôle des échanges. La 1^{er} phase d'expansion doit relever de plus de 0,2 Mt/an l'actuelle capacité de 1,7-1,8 Mt/an.

Enfin, le groupe soigne son image en annonçant une réduction des émissions de gaz à effet de serre (gaz carbonique et deux gaz fluorés) sur ses sites français d'ici 2007, de 33 %... par rapport à 1990.

(La Tribune : 20/03/2003 ;

Le Figaro : 20/03/2003 ;

Metal Bulletin : 24/03/2003 ;

Platt's Metals Week : 24/03/2003)

SUAL va fusionner ...

L'aluminier n° 2 russe SUAL est en négociations avec le producteur de charbon kazakh Access Industry et avec la société Fleming Family & Partners basée au Royaume-Uni en vue d'une fusion à trois. L'étape en cours est une évaluation de leurs actifs respectifs.

Le mois dernier (cf. Ecomine d'avril), l'actualité focalisait sur le partenariat de SUAL avec le français Péchiney pour le développement des ressources du projet Timan. Par ailleurs, SUAL a lancé une OPA sur la fonderie de Nadvoitsky (Carélie, 74 000 t en 2002) dont il détient 37 % du capital depuis 2001, mais où il doit compter sur la bonne volonté de son rival Rusal qui a récemment pris à l'improviste une part de 32 % du capital.

(Metal Bulletin : 12/05/2003)

CUIVRE

Début de la production commerciale de cuivre par lixiviation à Bagdad (Arizona)

Phelps Dodge, n° 2 mondial des producteurs de cuivre après Codelco,

a annoncé le démarrage de l'unité de production de cuivre par lixiviation de chalcopryrite qui est installée sur le complexe minier de Bagdad (Arizona). C'est la 1^{er} fois que cette technologie arrive au stade commercial. En gros, le procédé consiste à faire précéder une chaîne normale de lixiviation et récupération par électrolyse, par une lixiviation des concentrés de cuivre sous haute pression. Le procédé a été mis au point en collaboration avec le producteur d'or Placer Dome. La 1^{re} livraison de concentrés ayant été faite le 20 mars, l'usine a commencé sa production avec deux mois d'avance sur le calendrier prévu. La récupération du cuivre atteindrait 98 %. Il convient maintenant d'ajuster les divers paramètres du processus afin de prouver l'efficacité économique de cette technologie par rapport à la fonderie classique. Car les minerais de cuivre représentent actuellement 70 % des réserves mondiales de cuivre.

(*Metal Bulletin* : 01/05/2003 ;
Mining Journal : 02/05/2003)

Perspectives de la production minière de cuivre chilienne

Les perspectives d'expansion de la production de cuivre chilienne à l'horizon 2010 ont été exposées début mai par l'économiste Jorge Bande, d'autant plus intéressantes que le Chili est le producteur n° 1 mondial avec plus du tiers de la production à son actif. L'accroissement de production a été estimé à 1,3 Mt (+ 27,6 %) dont seulement 29 % viendront de nouveaux gisements (Gaby – Codelco et Spence – BHP-Billiton en cours de lancement cf. Ecomine d'avril), 31 % des gisements actuels de Codelco (Entreprise d'État) et 40 % des gisements actuels aux mains d'intérêts privés.

Codelco augmenterait sa part de la production nationale en la portant de 34,5 % à 36,0 %. Les autres chiffres de production et taux de hausse sont présents dans le tableau ci-contre.

En marge de ces perspectives, il semble intéressant d'énumérer les opérations chiliennes dans lesquelles la technologie extractive du cuivre métal retenue ou envisagée est la lixiviation.

Sur Mina Sur, fraction du complexe géant de Chuquicamata, où Codelco a déjà rendue opérationnelle la technique de lixiviation des concentrés, il est prévu un investissement de 140 M\$ pour développer sa capacité de 66 % (30 000 t/jour) en modernisant les différentes étapes du processus hydrométallurgique et en allongeant sa durée de vie jusqu'en 2012. La nouvelle unité pourrait être prête vers le début 2005 si le lancement des travaux fixé en septembre est respecté.

Sur Spence représentant un investissement initial de 80 M\$ et où les infrastructures minières sont en cours de construction, BHP-Billiton a prévu une période de « préchauffage » de deux ans. L'exploitation de ce gisement d'oxydés de 400 Mt à 1 % Cu s'effectuera à ciel ouvert et la récupération du métal par lixiviation en tas suivie d'une électrolyse produisant 200 kt/an de cuivre cathode.

Sur Escondida, opérée par BHP-Billiton, le projet de récupération du cuivre à faible teneur (0,3-0,7 %) par bio-lixiviation est en phase de pré-faisabilité et la compagnie a remis aux autorités un rapport d'impact environnemental. L'investissement estimé à 500 M\$ doit permettre d'exploiter 2 300 Mt à 0,55 % Cu (dont la moitié sous forme de chalcopryrite), soit 12,6 Mt métal (si récupération à 100 %) et une durée de vie de 40 ans. La filière « bio » passe également par un lessivage en tas du minerai, puis mise en solution du cuivre suivie d'une récupération électrolytique. L'usine, dont la construction pourrait être lancée début 2004, commencerait à produire au rythme de 84 kt/an de cuivre cathode en 2006.

Sur El Abra, Phelps Dodge envisage l'application du procédé de lixiviation des concentrés de chalcopryrite sous pression (cf. article précédent) dès que l'expérience et les résultats acquis sur le gisement de Bagdad le permettront.

Sur Gaby, le niveau d'investissement (400-500 M\$) et les restrictions financières imposées par le gouvernement, obligent le mineur Codelco à trouver un ou des partenaires pour développer ce gisement d'oxydés. Cela retardera le démarrage de la production (170 kt/an) initialement prévu en 2005.

(*Metal Bulletin* : 08-15/05/2003 ;
Mining Journal : 25/04/2003 ; *Platt's Metals Week* : 28/04/2003 ;
12/05/2003)

ÉTAIN

Le producteur PT Timah a profité de la hausse de l'étain

Le producteur indonésien PT Timah n'a pas laissé passer le train de la hausse du cours de l'étain, passé de 4 260 \$/t en début d'année à 4 700-4 800 \$/t. Ainsi, sa production du 1^{er} trimestre a progressé, an sur an, de 85 %, passant de 6 349 t à 11 780 t. L'année 2003 s'annonce donc sous de bons auspices puisque les stocks du LME ont baissé et que l'hémorragie de minerais et de concentrés vers les pays voisins, en parfaite illégalité, semble avoir été maîtrisée.

Sur ce bilan optimiste, PT Timah n'entend pas s'endormir et projette la construction d'une nouvelle fonderie de capacité 7 000 t/an probablement en 2004. Le choix du site se porterait

Production minière de cuivre chilienne : kt de métal contenu	2002	expansion prévue	2010	hausse % 2002-2010
Capacité globale	4 630	1 279	6 000	27,6
dont Codelco (1)	1 598	566	2 164	35,4
dont mineurs privés (2)	3 032	713	3 745	23,5
Total expansion détaillée ci-dessous				
part gisements connus (1)	1 598	396	1 994	24,8
part gisements connus (2)	3 032	513	3 545	16,9
nouveau gisement Gaby- Codelco	0	170	170	
nouveau gisement Spence-BHP-Billiton	0	200	200	
total de contrôle	4 630	1 279	5 909	27,6

Prévision de croissance de la production minière de cuivre chilienne d'ici 2010.

vers un rapprochement des lieux de production des minerais, en l'occurrence sur l'île de Kundur près de Singapour.

(*Metal Bulletin* : 12/05/2003)

FER ET ACIER

L'ISSF réduit ses prévisions 2003-2004 de production d'acier inox

Lors de son 7^e Congrès annuel tenu à Berlin, l'International Stainless Steel Forum a fourni de nouveaux chiffres concernant les prévisions de production 2003 et 2004. Révision faite à la baisse en raison du retard de la reprise économique qui est maintenant espérée pour 2004. Or, la production d'inox est un bon indicateur de la santé économique et suit donc de près son évolution.

Zones	2002	2003	évol. %	2004	évol. %
Europe de l'ouest et Afrique	8,60	8,85	2,9	9,48	7,1
Europe du centre et de l'est	0,17	0,20	21,2	0,22	10,0
Amériques	2,77	2,83	2,2	2,95	4,2
Asie *	8,55	9,00	5,3	9,85	9,4
total	20,09	20,88	4,0	22,50	7,8
* dont Chine	0,80				

Prévisions 2003-04 de la production mondiale d'acier inoxydable.

La production totale devrait progresser de 4,0 % en 2003, à 20,9 Mt et de 7,8 % en 2004, à 22,5 Mt. Si on fait abstraction de la progression de la zone européenne centre et est qui concerne un volume restreint, on observe que c'est la production asiatique qui va tirer la progression mondiale.

En Asie, Posco vient de réaffirmer ses ambitions et d'accréditer le scénario de l'ISSF. Il est devenu le n°5 mondial de la production d'inox (1,66 Mt/an) après avoir construit une nouvelle unité de capacité 0,6 Mt/an dans son « jardin » de Pohang où est concentrée cette activité. Dans ces prévisions, il reste une « wild card » constituée par la Chine, où Posco est également présent via deux filiales et une capacité de 0,30 Mt/an qui montera à 0,45 Mt/an en 2005. Le potentiel de hausse de la capacité chinoise fait craindre aux autres producteurs

qu'elle ne devienne rapidement nette – exportatrice de cet alliage.

(*Metal Bulletin* : 15/05/2003 ; *Platt's Metals Week* : 05/05/2003)

Arcelor mène sa restructuration tambour battant ...

Le mois dernier se précisait la volonté de la direction d'Arcelor, sidérurgiste n° 1 mondial, de concentrer entre Belgique (Wallonie) et nord de la France sa production d'acier inoxydable. Cela vient d'être confirmé par le choix de Carlam, au sud de Liège, pour recevoir l'installation d'une unité électrique de production d'inox d'une capacité d'1 Mt/an, représentant 230 M€ d'investissement et devant créer 400 emplois d'ici 2006.

Arcelor a également fait avancer son dossier de restructuration en arrivant à un accord avec les syndicats concernant l'arrêt de l'aciérie de Liège (3,4 Mt/an d'acier brut et unité de production à chaud). Si le haut fourneau n° 1 s'arrêtera bien à mi-2005, l'arrêt du n° 2 et de l'unité à chaud est re-poussé de trois ans et demi – quatre ans, soit courant 2009.

Suite à la fusion qui a donné naissance au nouveau groupe, Arcelor devait céder ses 50 % du sidérurgiste portugais Lusosider Projectos Siderúrgicos. C'est donc le groupe Corus, détenteur de l'autre moitié du capital, qui a récupéré la part d'Arcelor pour 10,84 M\$... et l'a revendue immédiatement et au même prix au sidérurgiste brésilien CSN (Companhia Siderúrgica Nacional) via la banque d'investissement Espírito Santo.

Enfin, il serait question de surcapacité et de restructuration du secteur des emballages (boîtes-boissons en acier étamé, etc...) regroupé dans Arcelor Packaging International. Actuellement, l'outil de production serait en surcapacité (2,10 Mt/an pour une production de 1,85 Mt/an) et trop

dispersé, héritage de la fusion, avec six sites : Nantes, Mardyck et Florange (France), Liège (Benelux), Avilés et Etxebarri (Espagne).

Cela se passe alors qu'Arcelor vient d'annoncer de bons résultats trimestriels, alors ... raison de préserver les unités et emplois actuels qui ont contribué à l'effort (en fait, l'accent est plutôt mis sur les hausses de prix) ou raison de croire à l'efficacité de la stratégie de restructuration en cours ?

(*La Tribune* : 23/04/2003 ; *Le Figaro* : 16/05/2003 ; *Les Echos* : 22/04/2003 ; *Metal Bulletin* : 17-24-28/04/2003 ; 12/05/2003)

... Tandis que Corus est à la pioche

Décidément, les choses ne s'arrangent pas pour le groupe anglo-néerlandais qui a crû bon d'ajouter 1 150 suppressions d'emplois pour satisfaire ses actionnaires. Depuis sa naissance, il y a quatre ans (British Steel + Hoogovens), le groupe a pour bilan la suppression d'un quart de son effectif initial de 51 000 personnes et l'accumulation d'une perte avoisinant trois milliards d'euros.

Le Royaume Uni est le plus touché par la dernière initiative correspondant à l'arrêt de l'usine de Stockbridge (sauf la partie spécialisée sur le créneau aéronautique employant 500 personnes) qui porte à 2 650 le nombre de postes supprimés, après un 1^{er} batch de 1 500 postes à supprimer d'ici à 2004. Mais de plus, l'usine de Teeside (Angleterre, usine intégrée, 3,5 Mt/an, 2 200 emplois) est invitée à se débrouiller seule en vendant directement sur le marché international et il lui est accordé trois ans pour faire la preuve de sa viabilité, sinon elle disparaîtra !

Néanmoins, Corus a quelques bonnes cartes pour affronter l'avenir, telles la décision d'investir à l'usine de Port Talbot (Galles du sud), l'arrivée de Philippe Varin (ex-Péchiney) qui devient directeur général, ou (comme d'habitude) l'annonce de négociations en cours ou à venir avec des partenaires possibles tels LNM – Pays-Bas, le brésilien CSN, les russes Severstal et Novolipetsk, l'ukrainien Azovstal ou encore le suisse Duferco. Et enfin,

l'augmentation salariale des hauts responsables (votée en AG malgré l'opposition des petits actionnaires).

(Financial Times : 30/04/2003 ;
La Tribune : 29-30/04/2003 ;
Metal Bulletin : 01-05/05/2003)

Consolidation de la sidérurgie US

C'est le passage annoncé de la période du « Big six » à celle du « Big three », voire du « Big four ». Alors qu'en janvier, l'absorption de Bethlehem Steel (faillite) par ISG (International Steel Group créé à partir d'actifs récupérés chez LTV Steel liquidé) plaçait ce groupe en n°2 devant US Steel, celui-ci vient de reprendre l'avantage avec le rachat de National Steel (faillite) à la barbe de son rival et n° 6 américain AK Steel. Ce serait l'accord d'US Steel avec un grand syndicat américain à propos des pensions qui aurait emporté la décision devant le tribunal compétent. Les chiffres du tableau suivant donnent les grandes lignes de cette consolidation, un certain flou régnant sur les nouveaux potentiels en raison de confusions entre capacités et productions.

Sidérurgiste	rang avant	prod. acier brut 2002 Mt	chiffre d'affaires 2002 en	rachat capital en M\$	rang après	prod. acier brut Mt après groupement
Nucor (absorption Trico,	1	13,6			2	18,0
US Steel	2	14,5	7 000		1	20,3
National Steel (53 %)	4	5,8	2 500	1 050		
ISG (absorption LTV Acme	5	7,0			3	16,0
Bethlehem	3	9,0		1 500		
AK Steel	6-ex	6,0	4 300		4	6,0
Ispat	6-ex	6,0			5	6,0
Stelco	8-ex	5,0			6-ex	5,0
Dofasco	8-ex	5,0			6-ex	5,0
Une dizaine de mini		3,0				3,0
total		74,9				79,3

Quelques chiffres concernant la consolidation de la sidérurgie US.

Le secteur sidérurgique américain va maintenant compter au moins trois « grands » (le 1^{er} a moitié moins de production que le n° 1 mondial Arcelor), voire quatre avec AK Steel dont le combat contre US Steel pour acquérir National Steel a conforté la stature industrielle.

(La Tribune : 22/04/2003 ;
Le Figaro : 23/04/2003 ;
Les Echos : 22/04/2003 ;
Metal Bulletin : 17/04/2003)

Les hauts fourneaux chinois aspireurs mondiaux de minerais de fer

Après l'épisode du minerai de fer kazakh du mois dernier, deux faits d'actualité viennent renforcer la constatation d'une très forte demande chinoise. D'une part cette demande permet au producteur australien Hamersley (Groupe Rio Tinto, dernière exportation trimestrielle en hausse de 35 % an sur an, à 17,8 Mt) d'envisager une augmentation de 11 Mt/an de sa production, ce qui la porterait à 85 Mt/an. L'effort nécessite l'augmentation de production à la mine Yandicoogina (à 30 Mt/an), le démarrage de la mine d'Eastern Range (10 Mt/an, dont Baosteel est actionnaire à hauteur de 46 %) et le recalibrage de deux infrastructures essentielles qui sont la voie ferrée et le port minéralier de Dampier.

D'autre part, le producteur australien Mt Gibson Iron s'est finalement entendu avec la société asiatique Prosperity Minerals (qui construit un haut fourneau près de la ville chinoise de Nanjing) pour écouler 0,55 Mt de

minerai sous forme tout venant et fines. En fait, ce chiffre signifie que le contrat concerne la totalité de la production brute du gisement de Talling Peak (1,5 Mt/an). MGI a, cependant, retardé à fin 2004 son projet d'ouvrir une 2^e mine qui doublerait la production de la 1^{re} mine censée démarrer en juillet 2003.

(Metal Bulletin : 01-05-08/05/2003 ;
Mining Journal : 02/05/2003)

PLOMB - ZINC

Sauf en Chine ou presque, le plomb va mal

Malgré une prévision de hausse de 1,9 % de la consommation mondiale 2003 (IL&ZSG), la hausse chinoise masquant la baisse américaine, le plomb va mal. D'une part le prix du métal est à un faible niveau historique (452 \$/t début mai et vers 460 mi-mai, cours LME – 3 mois) avec un surcroît de l'offre pérenne, d'autre part les spécialistes ne voient pas de nouveau débouché significatif à ce métal alors que ses usages principaux sont stables ou en déclin. Concernant ses utilisations dans le domaine des « Technologiques », l'éclatement de la bulle qui a suivi la forte montée en puissance des années 90 a quasiment fait s'évaporer la demande relative aux batteries plomb-acide. Or, cette demande a représenté 300-350 000 t/an pour les trois zones États-Unis, Europe et Japon (sur une production de 3,0-3,2 Mt/an).

En Europe, Umicore va réduire sa production de 40 %, soit de 50 kt à 30 kt, invoquant un étranglement des approvisionnements malgré la faiblesse du prix et malgré la remontée de la prime de traitement. Finalement, MIM Holdings (via sa filiale Britannia Refined Metals) va arrêter d'ici quelques mois la raffinerie n° 2 de Northfleet (36 kt/an, Royaume Uni) qui traitait les sous-produits des fonderies d'Avonmouth (fermée) et de Duisberg (vendue).

Effet domino encore, la trop rapide disparition de ses clients européens (Avonmouth, Noyelles – Godault) a mis à mal la trésorerie de la mine Pb-Zn de Red Dog (Alaska) appartenant à Teck Cominco. Mais le mineur espère écouler les concentrés invendus au 1^{er} trimestre (quid de la déclaration d'Umicore ?) au cours de ce trimestre.

En Asie, Chine et Inde plus particulièrement, le plomb reprend des couleurs. La Chine est le producteur et le consommateur mondial n° 1 de ce métal. Un chinois sur cinq posséderait un téléphone mobile, soit 260 millions d'appareils ! Et la flotte automobile (créneau « ADE » pour allumage, démarrage, éclairage) qui a une croissance de 11 % l'an depuis 1990,

devrait bondir de 28 % en 2004 pour atteindre 32 millions de véhicules. Dernier mouvement en date, la création d'une JV entre le producteur chinois Western Mining Industry (51 %) et un investisseur privé également chinois (49 %), dont la raffinerie a la même capacité que les quatre fonderies qui totalisent 50 kt/an. Toutefois, l'objectif de production 2003 n'est que de 30 kt de plomb raffiné. En Inde, qui est aussi un marché à fort potentiel, l'australien Ausmelt va construire pour Hindustan Zinc Ltd (filiale du groupe Sterlite) une fonderie de plomb dans l'État du Rajasthan. D'une capacité de 60 kt/an, elle doit traiter des concentrés en provenance des mines de HZL ainsi que des résidus de ses fonderies.

(Metal Bulletin : 17-24/04/2003, 01-12/05/2003 ;

Platt's Metals Week : 21-28/04/2003)

Prévisions de printemps de l'IL & ZG pour le marché du zinc 2003

L'International Lead & Zinc Study Group annonce une réduction du surplus de zinc 2003 qui passerait de 411 kt à 100 kt, grâce à une hausse mondiale de la consommation, mais la balance offre/demande reste toujours positive.

La production minière mondiale augmenterait de 3,9 % tandis que la production de zinc raffiné augmenterait de 1,9 % seulement. Ce dernier taux modéré est dû en particulier au recul de l'Europe (- 2,9 %) où principalement les unités d'Avonmouth et de Noyelles – Godault ont fermé (- 125 kt), malgré la croissance attendue du côté de pays tels l'Australie, l'Inde, la Corée du sud. C'est la hausse généralisée de la consommation mondiale, estimée à 3,9 % mais surtout tirée par la zone Asie, qui sauve les meubles. En effet, ce taux moyen masque des croissances contrastées, de 5,7 % pour l'Asie, de 2,0 % pour l'Europe et de 2,6 % pour les États-Unis. Moins rassurante est l'analyse d'un consultant chez Brook Hunt qui semble croire à un tassement progressif de la hausse de la consommation après 2003.

En parallèle avec ce bilan prévisionnel, on a pu noter ce dernier mois un certain nombre d'annonces significatives. D'un côté, Falconbridge a allongé

l'arrêt estival de la raffinerie canadienne de Kidd (Ontario) qui passe de deux à trois mois en raison de la faiblesse du cours, et ramené son objectif de production 2003 de 145 à 110 kt. De l'autre côté, de nouvelles capacités arrivent. Au Kazakhstan, le producteur de cuivre Kazakhmys Corp va démarrer en octobre une fonderie et raffinerie de zinc de capacité 100 kt/an (coût 100 M\$) qui traitera ses propres minerais. Au Vietnam, le Ministère de l'Industrie projette de construire la 1er fonderie et raffinerie de capacité 10 kt/an dans la province de Bac Kan vers le début 2004. D'autres fonderies pourraient suivre dans cette province.

En Chine, Baoji Dongling Group (Shaanxi) va lancer la construction d'une nouvelle fonderie de capacité 100 kt/an, qui portera sa capacité de production totale à 180 kt/an à fin 2005. Et King Stones Minerals Group (Hunan), qui doit produire à 100 % de sa capacité de 70 kt en 2003, verra sa capacité augmentée de 30 kt/an. À contrario, Yunnan Zinc (Yunnan) a stoppé sine die la phase 3 d'expansion de sa fonderie de Lanping Huikwang (10 kt/an) en raison de la faiblesse du marché. La fonderie, dont la capacité a atteint 40 kt/an en janvier (fin de phase 2), a un objectif de production de seulement 20 kt cette année. Mais cela est aussi à rapprocher de la décision prise par quatre grands producteurs chinois (Huludao, Zhuzhou, Baiyin Nonferrous et Zhongjin – Lingnan) de restreindre à partir de mi-avril leurs importations de concentrés en raison de la baisse des charges de traitement. De 130-140 \$/t l'an dernier, ces charges sont descendues à 120 \$/t.

(Metal Bulletin : 17-24/04/2003, 01-19/05/2003 ;

Mining Journal : 02/05/2003 ;

Platt's Metals Week : 21/04/2003, 05-12/05/2003)

2. MÉTAUX D'ALLIAGE

CHROME

Consolidated Minerals veut construire une usine de ferro-chrome en Chine

Le producteur de chromite australien Consolidated Minerals voudrait

profiter de la forte hausse attendue de la demande chinoise pour subvenir à la croissance de son secteur des aciers inoxydables. Cette demande devrait tripler dans les cinq prochaines années et atteindre 3 Mt/an. Si, actuellement, sa mine de Coobina produit à 100 kt/an, le rythme va passer à 200-250 kt/an avant la fin de l'année fiscale australienne en cours. Le meilleur moyen d'enfourcher ce développement est de passer à la production de ferro-chrome.

Consolidated a retenu trois solutions, construire ou racheter seul en Australie occidentale (un rapport de faisabilité est quasi-achevé), construire seul à l'étranger où il devra se tailler sa part de marché, ou construire en JV à l'étranger. C'est cette dernière solution qui semble retenir son attention avec la possibilité de construire une fonderie en Chine avec un partenaire local de la filière. Dans tous les cas de figures, Consolidated envisage une capacité de 50-70 kt/an de ferro-chrome, peut-être transposable à 110 kt/an.

(Metal Bulletin : 24/04/2003)

COBALT - NICKEL

Prévision de hausse de la production de nickel chez Eramet

Le groupe français Eramet, producteur de nickel et de cobalt et 1er producteur mondial de ferro-nickel, a annoncé la prochaine montée en puissance de sa production néo-calédonienne, fruit de ses récents investissements qui se sont élevés à 200 M€. La production de minerai, via sa filiale Société Le Nickel, devrait passer de 60 000 t à 75 000 t de nickel contenu d'ici la fin 2004, augmentant dans la même proportion la production de la fonderie de Doniambo. En particulier, la production sur le gisement de Tiébaghi va être relevée de 0,3 à 1,0 Mt/an.

Eramet entend aussi profiter de la forte hausse attendue de la demande chinoise d'aciers inoxydables (cf. article précédent), l'inox représentant 65-70 % des débouchés du nickel.

(La Tribune : 22/04/2003 ;

Le Figaro : 22/04/2003 ;

Metal Bulletin : 28/04/2003)

Développements côté d'Inco dans le projet néo-calédonien de Goro ?

L'annonce d'Inco faisant état de la construction d'une fonderie de nickel en Chine n'est pas surprenante en soi, mais savoir qu'elle doit traiter le minerai du gisement néo-calédonien de Goro l'est plus. D'après Inco, le projet serait une sorte de réplique de son unité coréenne d'Onsan (Korea Nickel Corp) qui produit 32 000 t/an de nickel à partir de minerai fourni par Inco. De Nello Calédonie en Chine, cela fera cher le voyage des plus de 98 % de stérile, et plus cher encore si le minerai n'est pas totalement sec.

Sur le terrain, des représentants d'Inco ont renoué des contacts avec les leaders kanaks qui déplorait le manque de communication du producteur canadien. Ils ont donc essayé d'obtenir un vrai panorama du projet tandis que les gens d'Inco ont essayé de les convaincre de l'étendue des retombées socio-économiques. Rappelons qu'Inco a pris la décision à la mi-décembre 2002 de retarder ce projet, jusqu'à fin 2005 ou début 2006.

*(Metal Bulletin : 05/05/2003 ;
Mining Journal : 25/04/2003)*

Fox Resources survolté après avoir acheté le gisement à Ni-Co de Radio Hill

Après la vente de la mine de Ni-Co de Radio Hill (Australie occidentale) par Titan Resources à Fox Resources il y a environ six mois, ce dernier semble très satisfait de la tournure des événements. Car, depuis, a été découvert un volume économique de nickel sulfuré à forte teneur dont les caractéristiques ne sont pas données (l'évaluation n'est pas finie) mais dont Fox pense que son exploitation va étendre la vie de la mine bien au delà des trois ans précédemment estimés. Il serait question que la nouvelle forte teneur puisse être mélangée avec les deux fractions à plus ou moins basses teneurs déjà présentes. Par ailleurs, la minéralisation découverte a des teneurs intéressantes en cuivre, or et PGM.

Sur son petit nuage, le directeur de Fox anticipe une hausse de la production de 230 à 300 kt/an, dont la

vente pourrait être partagée entre l'ex-client de Titan, Western Mining Co, et de nouveaux clients chinois ou nord-américains.

(Metal Bulletin : 28/04/2003)

MAGNÉSIUM

Les chinois progressent sur le marché et les prix se maintiennent

La montée en puissance de la Chine dans le secteur du magnésium n'a pas été entravée par les mesures protectionnistes américaines comme l'attestent les statistiques du 1^{er} premier trimestre diffusées par l'Association des Producteurs Chinois de Magnésium. La progression est particulièrement spectaculaire dans les produits à plus forte valeur ajoutée (ie les alliages), la Chine bénéficiant pleinement des investissements étrangers, notamment occidentaux à l'exemple du norvégien Norsk Hydro. Les chiffres sont parlants : + 32 % pour le magnésium pur en lingots à 32 249 t + 160 % pour les alliages de magnésium à 17 254 t + 69 % pour le magnésium en granules à 13 296 t. Dans le même temps, l'exportation de déchets a baissé de 20 % à 628 t.

Sur le front des prix, la baisse longtemps annoncée dans le sillage des levées de taxes anti-dumpings européennes ne s'est pas produite en raison de la tension sur l'offre provoquée par le renchérissement des coûts de production locaux. Les prix fob au départ de Chine restaient inchangés dans la fourchette 1 630-1 650 \$/t. Bien que les analystes tablent toujours sur une baisse des prix à un horizon qui reste à déterminer, le retour sur les cours planchers de 1 300 \$/t fob leur semble improbable.

*(Metal Bulletin : 17/04/2003,
24/04/2003 ;
Platt's Metals Week : 12/05/2003)*

Projet australien de valorisation de cendres volantes

La société australienne Latrobe Magnesium étudie la faisabilité d'une fonderie de magnésium utilisant les cendres volantes produites par une

centrale thermique à charbon. Elle annonce avoir déjà conclu un contrat d'approvisionnement avec la société Yallourn Energy localisée dans l'État de Victoria pour des tonnages annuels de 320 000 t. Le projet, qui sera dimensionné pour une production annuelle de 75 000 t/an de magnésium métal à partir d'1,2 Mt de cendres volantes, représenterait un investissement de 621 M\$.

(Platt's Metals Week : 12/05/2003)

MANGANÈSE

Sécheresse et coupures de production en Chine

En Chine, une sécheresse qui persiste depuis la mi-2002 a déjà eu des conséquences sur la disponibilité en hydroélectricité fin 2002. La situation semble s'aggraver pour le producteur de silico-manganèse Longteng Ferroalloy qui envisage une amputation de moitié de son objectif de production 2003. Sur une capacité de 240 kt/an et un objectif de 210-240 kt, la production pourrait être ramenée à 150 kt. En effet, sa production au cours des quatre premiers mois a été de 30 kt seulement. Longteng espère encore pouvoir exporter 100 kt de silico-manganèse, principalement vers le Japon, la Corée du sud, Taiwan et l'Europe.

(Platt's Metals Week : 12/05/2003)

3 - MÉTAUX SPÉCIAUX

BISMUTH

Les producteurs chinois de bismuth affectés par la faiblesse des prix

Le bismuth, sous-produit de la mine du plomb, du cuivre et du tungstène, est utilisé à plus de 50 % en pharmacie. Et dans le domaine de la métallurgie il vient en substitution du plomb dans de nombreuses applications : plombs de chasse, cosses de batteries, etc... Environ 4 000 t de métal sont commercialisées annuellement dans le monde. La Chine, 1^{er} producteur et exportateur mondial avec près des deux tiers des échanges mondiaux, a vu sa production chuter de 36 % au 1^{er} trimestre, à

700 t dont 480 t exportées. Les producteurs locaux souffrent de la faiblesse des prix qui ne couvrent pas les coûts de la matière première. Cette situation va probablement accélérer la consolidation dans l'industrie où ne subsisteront que les fonderies intégrées vers l'amont ou celles pouvant valoriser des coproduits. Le matériel chinois était disponible au port de Rotterdam à 3,30 \$/livre.

(*Metal Bulletin* : 24/04/2003)

INDIUM

Les cours au plus haut depuis trois ans

L'indium, sous-produit de la mine du zinc, s'échange au niveau mondial dans des volumes de l'ordre de 200 t dont plus de la moitié entre dans la fabrication des écrans sous forme d'oxyde étain - indium (ITO¹). Principal consommateur le Japon et principal fournisseur la Chine où les lingots d'indium (99,99 % In), après avoir atteint un plus bas à 90-100 \$/livre fob départ Chine à la fin 2002, se négocient maintenant vers 145 \$/livre. Malgré cette envolée des prix, la tension devrait rester importante au niveau de l'offre compte tenu de la situation de sous-produit de l'indium. Les prix sur le marché domestique sont ainsi en train de s'aligner sur ceux à l'export et Huludao annonce déjà une production 2003 limitée à 14 t en raison du plafonnement de sa production de zinc.

(*La Tribune*: 22/04/2003 ;
Plat's Metals Week : 14/04/2003)

SILICIUM

Envolée des prix du ferro-silicium chinois

A fin avril, les prix spot à l'exportation du ferro-silicium chinois continuaient leur envolée. Cette situation est essentiellement liée à l'étroitesse de l'offre due au rationnement énergétique et à la forte demande locale. Cette tension s'effectue, de plus, dans un contexte d'augmentation du fret. Les prix fob au départ de Chine se négociaient à 645 \$/t. Depuis le début de l'année, l'augmentation sur le mar-

ché local a été de 30 %. Dans un tel contexte, le producteur Ningxia Zhongwei, qui dispose d'une capacité de production annuelle de 30 000 t, veut augmenter ses ventes à l'export pour profiter du différentiel de prix le plus favorable.

(*Platt's Metals week*: 14/03/2003 ;
Metal Bulletin : 14/04/2003)

L'Américain Globe espère sortir du chapitre 11 en... 2004

L'américain Globe, un des trois électrometallurgistes opérant aux États-Unis et placé sous la protection du chapitre 11 sur les faillites depuis mars 2003, espère revenir à une situation normale en 2004. Actuellement, le montant de ses dettes dépasserait ses actifs de 3 M\$.

(*Platt's Metals Week* : 14/04/2003)

TANTALE

Malgré la chute des cours, les affaires continuent en Afrique australe

Camec (Central African Mining & Exploration plc), société junior enregistrée à Londres, a signé un contrat d'approvisionnement à long terme avec l'affineur Pacific Ores Metals & Chemicals basé à Hong Kong. Le contrat prévoit des tonnages mensuels de 5t de tantalite sur une base de 23 \$/livre avec une révision trimestrielle des prix suivant les conditions de marché. L'approvisionnement sera assuré à partir d'une mine acquise en Namibie en 2001. Camec prévoit d'accroître ses capacités de production en se développant au Zimbabwe et au Mozambique où il va mettre en place un comptoir d'achat dans la province du Zambèze.

Au Mozambique, le président de la république J. Chissano aurait inauguré le 16 avril la mine de Marropino. La pegmatite, exploitée par Cabot Corporation, leader mondial de l'affinage du tantale, disposerait de réserves de 7,5 Mt à 192 g/t de tantalite. Elle devrait avoir une capacité annuelle de production de 90t pour une durée de vie de 15 ans. Le niobium pourra également être valorisé. Cabot possède deux autres gisements dans la province : Morrua

(7,5 Mt à 700 g/t Ta₂O₅) et Muiane (7,5 Mt à 700 g/t Ta₂O₅).

(*Mining Journal* :09/05/2003 ;
Metal Bulletin : 19/05/2003 ;
La Tribune : 18/04/2003 ;
documentation Cabot)

TITANE

Les producteurs américains de titane souffrent

Timet et RTI International Metals, les deux sociétés américaines spécialisées dans le titane métal, continuent d'être pénalisées par la conjoncture dans le secteur aéronautique. Timet, le n° 1 mondial de produits titanés (éponges, lingots de métal et produits façonnés), a enregistré une perte nette de 13,6 M\$ au 1^{er} trimestre. Et sur la même période, RTI a vu son bénéfice reculer de 46 % dans les volumes les plus bas enregistrés depuis 20 ans malgré l'intégration des indemnités versées par Boeing pour non respect de contrat commercial. Une amélioration de la conjoncture n'est pas anticipée avant 2005 malgré la mise en place de l'amendement Berry qui impose d'acheter américain pour les contrats militaires.

(*Platt's Metals Week* : 28/04/2003 ;
American Metal Market : 05/05/2003)

URANIUM

Expansion de Cogema en Asie centrale

Au Kazakhstan, la société mixte franco-kazakh Katco (Cogema 45 %, État 45 %) a construit et opère depuis 2001 une unité pilote de production d'uranium de faible capacité (100 t/an) à Moinkoum. Les premiers résultats de l'étude de faisabilité d'un projet industriel plus important (1 000 t/an) sont encourageants et pourraient conduire à un investissement de 86 M€ si les autorités kazakhs donnent leur feu vert.

En Ouzbékistan voisin, Areva est déjà l'actionnaire majoritaire dans le producteur d'uranium Navoi Mining.

(*La Tribune* : 22/05/2003 ;
Les Echos : 23/05/2003 ;
Communiqué de presse Areva)

1) Indium Tin Oxyde

Areva fait une percée aux États-Unis dans le stockage de déchets

Areva serait sur le point de signer un contrat d'ingénierie de 40 M\$ concernant le site de stockage de Yucca Mountain dans le Nevada. Ce site devrait recevoir 105 000 t de combustibles issus des centrales nucléaires ainsi que 14 000 t de déchets hautement radioactifs d'origine militaire. Cette signature pourrait ouvrir la voie à d'autres contrats de ce type sur ce site majeur de stockage autorisé par une loi signée par le président des États-Unis en juillet 2002.

*(Les Echos : 15/05/2003 ;
La tribune : 15/05/2003)*

Procédure contre Goldfields pour contamination radioactive de mineurs

Le « Witwaters Rand » sud africain, outre de l'or, renferme aussi de l'uranium. Un groupe de plus de 500 anciens mineurs vient d'initier une procédure aux États-Unis contre la société Goldfields pour « conditions de travail dangereuses ayant entraîné des contaminations radioactives ». Le conseil pour la sécurité nucléaire sud africain estime que plus de 10 000 mineurs ont été exposés à des niveaux de radiations dangereux. De plus, l'institut en charge de la qualité de l'eau, dans une étude réalisée en 1996, indique que l'eau au voisinage des mines était impropre à la consommation compte tenu de son niveau de radioactivité. D'après la loi américaine, tout citoyen étranger est en droit d'initier une procédure aux États-Unis concernant une atteinte aux droits de l'homme, dans la mesure où la société mise en cause a des activités sur le sol national. D'autres sociétés minières pourraient être mises en cause par les initiateurs de la procédure, l'avocat américain Ed Fagan et le sud africain N. Ngcebetsha. Ceux-ci sont également engagés dans d'autres procédures mettant en cause les sociétés ayant soutenu la politique d'apartheid.

(Financial Times : 05/05/2003)

Les Suisses favorables au nucléaire civil

Par référendum en date du 18 mai, les Suisses ont rejeté les deux initiatives déposées par les « Verts », la gauche et 37 associations écologistes. Ils se sont déclarés à 67,4 % contre l'arrêt du nucléaire d'ici à 2014 et à 60,3 % contre un nouveau moratoire.

(L'Usine Nouvelle : 26/05/2003)

4. DIAMANT et MÉTAUX PRÉCIEUX

DIAMANT

Bientôt l'entrée en vigueur de la certification obligatoire des diamants

La date limite d'acceptation et de mise en conformité des pays avec le « Clean Diamond Trade Act » ou processus de Kimberley, qui doit assainir ce commerce, a été fixée au 31 juillet alors que dans le cas des États-Unis, la signature de l'accord date du 25 avril seulement. Certains restent sceptiques quant à la capacité des pays producteurs à mettre en place un tel dispositif de contrôle, à la fois indépendant, régulier et efficace (au Canada, un système de certification coûteux basé sur un marquage au laser existe depuis l'an dernier). Des sanctions et des pénalités seront dispensées aux contrevenants, suffisamment dissuasives, avant l'utilisation de l'arme absolue de l'exclusion de commercer avec le reste de la communauté internationale.

Les diamants sales, ou diamants du sang, ou encore diamants de la guerre, représenteraient 2 à 4 %, voire 20 % pour certaines ONG, du commerce mondial du diamant (pays producteurs et pays pratiquant son commerce) qui a atteint près de neuf milliards de \$ l'an dernier. En fait, le centre du problème est que ce trafic est le plus souvent entre les mains d'organisations mafieuses ou terroristes qu'il finance. Ainsi, le Comité de sécurité de l'ONU vient de renouveler pour un an les sanctions économiques prises contre le Liberia où le trafic des diamants (et des armes) est notoire. Les « soldats libériens » de la filière interviennent dans

les luttes intérieures et les guérillas des pays voisins.

*(Africa Mining Intelligence :
14/05/2003 ;
Financial Times : 29/04/2003 ;
La Tribune : 05/05/2003 ;
Mining Journal : 09/05/2003)*

Hausse des ventes d'Alrosa et révision de sa production 2003

Le groupe russe spécialiste du diamant a revu son objectif de production minière nationale 2003. Il sera de 1,56 milliards de \$, soit une hausse de 6 % par rapport à l'an dernier, alors que l'objectif précédent correspondait à une baisse de 12 %. Ce changement est probablement en rapport avec la fin rapide de la guerre d'Irak et l'enregistrement pour le 1er trimestre d'une hausse de 44 % de ses ventes (sur le trimestre équivalent 2002), à 394 M\$.

Et en Angola, Alrosa espère terminer la construction de sa 2e unité de traitement à Catoca l'an prochain, qui portera sa capacité en minerai de 3,6 Mt/an à 7,5 Mt/an et la valeur des pierres extraites d'environ 170 M\$ (production 2001) à 350 M\$.

*(La Tribune : 22/04/2003,
14/05/2003 ;
Mining Journal : 09/05/2003)*

Coup d'expansion pour le producteur Namdeb

Le producteur minier namibien Namdeb (JV De beers – Etat) vient d'allouer l'équivalent de 52 M\$ au développement de son opération d'Elizabeth Bay Mine, près de Luderitz, qui tourne actuellement à 110 000 cts/an. Il s'agira principalement de compléter le traitement par un système élaboré de broyage humide, notamment efficace pour traiter le minerai argileux.

Après avoir décidé d'augmenter sa production de diamants off shore, Namdeb a racheté pour 20 M\$ une barge de production cédée par Namco qui est en faillite.

*(Africa Mining Intelligence :
14/05/2003 ;
Mining Journal : 25/04/2003)*

OR

Grandes lignes du marché de l'or 2002-2003 d'après le Gold Survey

Le dernier rapport annuel sur l'or effectué par CPM Group (Gold Survey 2003) a montré qu'en 2002 la production d'or neuf a sensiblement baissé (-5,5 %) tandis que sa contribution sous forme investissement (lingots, monnaies, médailles) a explosé (169,3 %). Parmi les grands pays producteurs, seule l'Afrique du sud a maintenu son niveau de production 2001. Le consultant prévoit cette année un très léger repli de la production minière. L'or étant plus cher, le recyclage a été d'avantage mis à contribution avec une progression de plus de 18 %.

en millions	2001	2002	évol. %	2003e	évol. %
production	66,8	63,1	-5,5	62,7	-0,6
dont Afrique du sud	12,7	12,7	0,0		
dont États-Unis	10,8	9,6	-11,1		
dont Canada	5,1	4,7	-7,8		
dont Australie	9,0	8,5	-5,6		
autres pays	29,2	27,6	-5,5		
recyclage	22,0	26,0	18,2		
apports divers	15,0	17,0	13,3		
total offre	103,8	106,1	2,2		
total "fabrication"	103,0	91,5	-11,2		
dont industrie	9,1	8,7	-4,4		
dont joaillerie	93,9	82,8	-11,8		
investissement	10,0	26,9	169,3	22,2	-17,5

Grandes lignes du marché de l'or 2002-2003 (Gold Survey 2003).

Côté demande, on note un net repli principalement dû à la baisse de la demande en joaillerie, et donc partiellement compensé par le recyclage. CPM prévoit également en 2003 un net tassement du poste métal d'investissement (-17,5 %).

(Platt's Metals Week : 05/05/2003)

Placer Dome démarre son projet de Turquoise Ridge aux États-Unis

Le mineur américain Placer Dome devrait démarrer en mai la production sur le gisement souterrain de Turquoise Ridge (Nevada) et atteindre la pleine capacité fin 2004 (1 100 t/jour de minerai et 9,3 t/an d'or). L'investissement total prévu serait de 80 M\$ dont 41 M\$ pour développer le chantier souterrain et 26 M\$ pour moderniser l'unité de

concassage et de broyage de minerai existante. L'opérateur cherche encore une solution pour économiser ce dernier poste. Ce pourrait être l'utilisation de l'unité voisine de Twin Creeks appartenant à Newmont, où Placer Dome envoie le minerai extrait d'une exploitation souterraine déjà ouverte sur ce même permis. Turquoise Ridge a des réserves prouvées de 84 t, des ressources mesurées et indiquées de 47 t et des ressources inférées de 62 t. (Platt's Metals Week : 21/04/2003)

Expansion à la mine d'or ghanéenne de Tarkwa

Suite aux résultats favorables de l'étude de faisabilité réalisée l'an dernier, le sud africain Gold Fields (71,1 %) et le canadien Iamgold (18,9 % ; solde 10 %

détenu par l'Etat) vont investir 160 M\$ pour développer le gisement d'or ghanéen de Tarkwa. En outre, l'opération sur le gisement ne sera plus menée en sous-traitance mais prise en charge par Gold Fields, ce qui devrait abaisser le coût à la tonne traitée de 44 % vers 2005.

L'investissement est découpé en 75 M\$ pour assumer la production de minerai et augmenter sa capacité qui passera de 14,8 à 19,0 Mt/an et 85 M\$ pour créer une nouvelle unité d'extraction du métal (lessivage en pulpe carbonée) qui portera la capacité totale de 16,3 à 21,8 t/an d'or. La production autonome devrait commencer en juin 2004 tandis que les installations techniques devraient pouvoir démarrer en fin 2004.

Gold Fields réinvestit à bon escient sur Tarkwa ses excellentes dernières plus values trimestrielles, y assurant la production pour la prochaine décennie. La production globale Gold Fields vient à 22 % du Ghana contre 27 % à l'Afrique du Sud.

(Africa Mining Intelligence : 14/05/2003 ; Mining Journal : 16/05/2003 ; Platt's Metals Week : 12/05/2003)

Randgold se repositionne au Mali

C'est l'australien Resolute Mining qui s'est montré le plus intéressé par l'acquisition des 80 % du gisement d'or malien de Syama (46,5 t produites depuis le début des années 90) détenus par Randgold. Ce dernier avait arrêté la production au début 2001 suite à la faiblesse du cours. Resolute a un an pour réaliser son étude de due diligence avant de se prononcer. Les conditions actuelles font état d'un montant de 13 M\$ (reprise de dettes incluse) et de royalties modulées suivant le nombre de tonnes produites et le cours du métal.

Par ailleurs, Randgold vient de formaliser avec Nevsun Resources une JV à vocation de développer communément dans l'ouest malien les ressources déjà ciblées par ces deux opérateurs. Il s'agit des gisements de Loulo (Randgold), Tabakoto et Segala (Nevsun). Soit près de 220 t d'or au total des trois gisements. Ce qui a également pour but d'influencer le gouvernement malien afin qu'il améliore les infrastructures dans cette partie du pays.

(Mining Journal : 16/05/2003 ; Platt's Metals Week : 21/04/2003)

Le petit gisement d'or ghanéen de Chirano prêt à exploiter

L'étude de faisabilité du gisement d'or ghanéen de Chirano vient d'être remise à la compagnie australienne Red Back Mining. Les réserves ont été estimées à 16,1 Mt à 2,1 g/t (prix de référence or à 325 \$/once et cut off à 1 g/t), soit 33,8t, tandis que la récupération finale pour ce minerai oxydé est estimée à 86 %. L'investissement est évalué à près de 40 M\$ pour produire en carrière à un rythme de 4 t/an. Le Ministère des Mines aurait déjà donné son feu vert à la licence d'exploitation.

(Mining Journal : 02/05/2003)

PALLADIUM – PLATINE ET AUTRES PGM

Mais qu'est-ce qui motive l'agitation des producteurs de PGM africains ?

Alors que le producteur de PGM sud africain Lonmin (n° 3 mondial du

platine) est intéressé au premier chef par une possible fusion entre AngloGold et Ashanti Goldfields dont il détient 32 % du capital (cf. « Faits d'actualités »), il serait question qu'une OPA soit lancée sur lui par Implats (Impala Platinum, n° 2 mondial du platine) qui détient 27 % de Lonmin. À noter, au passage, que la situation capitaliste d'Implats vient de s'éclaircir avec le dénouement du procès intenté par d'anciens mineurs à l'encontre de Gencor dont les actionnaires vont pouvoir retrouver la jouissance de leurs actions Implats (46 % du capital) qui avaient été bloquées par la justice.

Implats ne s'arrêterait pas là puisque, via Impala Platinum Zimbabwe (71 % Implats, 29 % Absa Bank) qui détient déjà 35 % du mineur Zimbabwe Platinum Mines (opérant le gisement de Ngezi et le complexe métallurgique de Selous), il compte racheter les 14,8 % que détient directement Absa Bank. Zimplats est en phase d'expansion avec l'ouverture d'une carrière d'exploitation (Makwiro Platinum Mines) et l'augmentation de la capacité de l'usine, soit un total de 60 M\$ financés par Implats et Absa Bank. La production de PGM passera de 170 000 oz à près de 200 000 oz (49 % Pt, 41 % Pd, 6 % Au, 4 % Rh), plus 1 300 t de nickel et 1 000 t de cuivre. Zimplats prépare aussi l'ouverture d'un 2^e chantier souterrain sur son gisement, qui permettrait de doubler la production en 2005, soit 400 000 oz/an. L'étude de faisabilité, disponible fin 2003, coûtera 2 M\$ tandis que le projet lui-même reviendrait à 110-140 M\$. De son côté, Lonmin vient de décider d'investir pour 2,7 M\$ de travaux de recherches sur le très prometteur projet tanzanien de Mibango, où il est en JV avec l'australien Goldstream Mining. Mibango pourrait devenir un gisement de PGM de classe mondiale (structure principale de 35 km x 3 km, teneurs atteignant 10 g/t et ratio Pt/Pd de 1/1).

Pour justifier et expliquer cette agitation de ruche, on peut évoquer la nouvelle législation sud africaine et plus particulièrement deux de ses dispositions, celle imposant une taxation de 4 % sur le revenu brut des producteurs de PGM et celle exigeant au moins trois partenaires au sein des

compagnies minières. Sans oublier la part de Lonmin dans Ashanti !

(Financial Times : 28/04/2003 ; Metal Bulletin : 28/04/2003, 15-22/05/2003 ; Mining Journal : 09/05/2003 ; Platt's Metals Week : 12/05/2003)

5. MINÉRAUX INDUSTRIELS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Granitiers français au bord de la tombe et bretons en 1^{re} ligne

Alors que l'industrie mondiale de la pierre a doublé sa production depuis 1986, les trois bassins granitiers français : Vosges, Bretagne et Sidobre subissent la concurrence des pays à faibles coûts de main d'œuvre : Chine, Inde, Brésil, voire Afrique australe. De plus, les professionnels doivent s'adapter à l'évolution du marché : le funéraire en perte de vitesse avec l'évolution vers la crémation, ils doivent s'orienter vers la voirie ou la décoration. Les granitiers bretons (41 000 m³/an) représentent 30 % de la production française brute et 50-60 % de la production française de funéraire. Avec 130 entreprises et 1 600 salariés, l'activité couvre environ 30 cantons répartis sur 4 départements. Cette activité artisanale issue des ressources minérales, malgré la crise à laquelle elle est confrontée, continue de montrer un fort dynamisme marqué par la réalisation d'œuvres de prestige réalisées à l'international : Saint Pétersbourg (produits bretons) ou aéroport de Francfort (produits du Sidobre).

(Mines et Carrières : avril 2003 ; Libération : 28/04/2003)

Récession en Allemagne : Dyckerhoff cède des actifs

Le premier cimentier allemand, Dyckerhoff, déjà pénalisé par la lourde amende infligée par l'office anti-cartel (cf. Ecomine d'avril) doit faire face à la conjoncture déprimée qui affecte le secteur du bâtiment en Allemagne depuis plusieurs années.

À l'issue d'un exercice déficitaire, il annonce la vente à Holcim de sa filiale espagnole Cementos Hispania pour 190 M€. Cette filiale, qui dispose d'une capacité de production de 800 000 t, a enregistré un excédent brut d'exploitation de 19 M€ pour un chiffre d'affaires 62 M€.

(Mines et Carrières : avril 2003)

Stagnation au Japon où Lafarge doit ajuster son organisation

Sur un marché mature de 65 Mt de ciment par an, mais qui reste stratégique aussi bien pour des raisons géographiques que de volume (n° 4 mondial), Lafarge est un acteur de taille moyenne avec sa capacité de 3 Mt/an. Il y fait face aux trois majors locaux qui représentent 80 % des ventes. Confronté à la crise profonde traversée par le pays, Lafarge a dû s'adapter à une baisse des prix de 5 % en 2002 et restructure sa filiale à 40 % co-détenue par le groupe Aso. Les mesures sont draconiennes : départs en retraite, baisse des salaires et abandon d'activités déficitaires dans le secteur du béton. Le responsable de la filiale n'envisage pas de reprise pour les quatre prochaines années, et il prévoit même la poursuite de la baisse des volumes compte tenu des prévisions de dépenses publiques et privées dans le secteur de la construction. Lafarge souhaite néanmoins se maintenir sur un marché qu'il juge stratégique.

(Mines et Carrières : avril 2003)

Accès aux granulats en Moselle : les professionnels montent en ligne

Les professionnels des granulats tirent la sonnette d'alarme dans la plupart des régions françaises. Après l'Auvergne, c'est le tour du département de la Moselle. Les professionnels y estiment que l'extraction devra passer de 3 à 5 Mt/an afin de prendre le relais des réserves en voie d'épuisement. À l'heure actuelle, avec une production de 7,5 Mt de granulats provenant à 60 % de produits de recyclage (laitiers de fonderie, schistes houillers...) le département est déficitaire et doit importer des bassins de Pont à Mousson et d'Alsace 1,5 Mt de

granulats utilisés dans la fabrication de bétons hydrauliques. La situation devrait s'aggraver avec l'épuisement des ressources issues du recyclage : fermeture des hauts-fourneaux d'Hayange et épuisement des crasiers. Face à ce constat, outre l'octroi de nouvelles autorisations d'extraction sur de nouveaux sites représentant au total 2 Mt/an de capacité, le département devra faire appel à ses voisins, Vosges et Alsace. Compte tenu des délais de montage et d'instruction des dossiers de demande d'autorisation, la problématique d'accès à la ressource devient un enjeu majeur qui devra être traité avec tous les acteurs, notamment locaux.

(Les Echos : 23/04/2003)

6. EAUX MINÉRALES

Nestlé et Danone leaders dans un marché disputé

Nestlé et Danone, présents sur le marché de l'eau conditionnée depuis une dizaine d'années, accaparent ensemble le quart d'un marché. Ce dernier est estimé à 126 milliards de litres et à 30 mds €. Les deux protagonistes historiques sont au coude à coude, Danone leader jusqu'à présent en volume avec 14,8 milliards de litres était dépassé en valeur par Nestlé : 5,1 mds € contre 3,69 mds € en 2002. Cependant, grâce à une croissance organique de 9,6 % en 2002, sur un marché en croissance de 8 % par an entre 1999 et 2002, Nestlé conforte sa place de leader. D'autant plus que Danone, du fait de ses accords commerciaux avec Coca Cola aux États-Unis, a dû déconsolider une partie de ses ventes.

Néanmoins, les deux co-leaders se voient menacés par l'arrivée de deux challengers de poids : Coca-Cola et Pepsico qui sont soucieux de trouver des relais de croissance aux «softs drinks». Si, pour l'instant, ils ne représentent, à eux deux, que 10 % des volumes, la menace est prise au sérieux compte tenu de la puissance commerciale des géants américains comme a pu l'expérimenter Danone aux États-Unis (cf. Ecomine de décembre 2002). L'exposition des

deux européens n'est cependant pas la même car la branche eau représente 36 % des ventes totales de Danone avec une marge opérationnelle de 12,6 %, tandis qu'elle ne représente que 8,6 % du chiffre d'affaires de Nestlé avec une marge opérationnelle de seulement 9 %.

Société	volume (litres) % du total	valeur (€) % du total	marge opérat.	% CA total du groupe
Nestlé Waters	14,9 mds 12 %	5,1 mds 17 %	9 %	8,6 %
Danone	14,8 mds 11,7 %	3,69 mds 12,3 %	12,6 %	36 %

Source : sociétés.

La compétition concerne tous les secteurs du marché et se déchaîne particulièrement dans le secteur des bonbonnes (HOD²). Si les eaux minérales restent l'apanage des «européens» les américains sont particulièrement dynamiques dans le domaine des eaux «purifiées» très appréciées dans la zone Asie ou Amérique. L'atout maître de Danone et de Nestlé est un savoir faire qui leur permet de nouer des alliances industrielles. Le point fort des américains est une implantation commerciale tentaculaire et... une volonté d'en découdre puisque Coca-Cola à l'intention de quadrupler ses ventes d'ici 2006 !

Zone	Taux de croissance	Danone	Nestlé Waters	Coca Cola	Pepsico
Amérique du Nord	10 %	8 %	30,6 %	14 %	9,5 %
Europe	5 %	15,5 %	13,1 %	2 %	1 %
Amérique Latine	10 %	8 %	2 %	11 %	8 %
Asie	16 %	14 %	6,5 %	5,5 %	1 %

Taux de croissance et répartition du marché de l'eau embouteillée en volume dans le monde.

Source : L'Usine Nouvelle - Zénith International.

(Les Echos : 25/04/2003 ;
La Tribune : 25/04/2003 ;
Le Figaro 25/04/2003 ;
L'Usine Nouvelle : 17/04/2003)

Amérique latine, terrain d'affrontement... dans l'eau minérale

Avec un total de 27 milliards de litres vendus par an, l'Amérique latine représente 21 % du marché mondial en volume et bénéficie d'un taux de croissance de 10 %, enviable quoique moins important que le 16 % marché asiatique (voir tableau). La part des quatre ténors dans la zone ne représente cependant que 29 % des volumes commercialisés avec des situations très disparates.

Nestlé réalise ainsi 98 % de ses ventes entre le Brésil, le Mexique et l'Argentine avec, dans chacun d'eux, des parts de marché inférieures à 5 %. Danone est absent du Brésil, Coca Cola est surtout présent au Mexique. Une telle situation laisse encore beaucoup de possibilités pour une consolidation du secteur et les leaders sont prêts à saisir les opportunités.

(Veille Internationale Boissons : 14/04/2003)

Espagne : Aguas Minerales Pascual consolide sa 2^e place

En Espagne dont le marché est dominé par Danone, la deuxième place revient à un outsider : le groupe agro-alimentaire Leche Pascual (450 millions de litres en 2001). Celui-ci continue sa montée en puissance avec la construction d'une nouvelle unité d'embouteillage dans

la province de Ségovie (Trescasas), après le rachat au français Compagnie Générale d'Eaux de Sources SA de la société Aguas Minerales Siete Valles SA..

(Veille Internationale Boissons : 14/04/2003)

2) Home and Office Delivery

7. RECYCLAGE

Déchets ménagers : les collectivités locales paieront la note

L'industrie verrière a annoncé la baisse du prix de reprise du verre récupéré par les collectivités locales. Le prix moyen, actuellement de 22,9 €/t devrait être ramené à 15,9. Cette baisse devrait être intégralement compensée par l'augmentation des soutiens versés par les sociétés agréées aux collectivités. Dans le même temps, le point vert³ n'a été augmenté que de 10 % contre l'avis du MEDD qui souhaitait une augmentation de 20 % pour soulager les comptes déficitaires d'éco-emballages. Cette faiblesse du relèvement du barème amont confirme la poursuite du désengagement des producteurs et importateurs de produits emballés consommés par les ménages dans la prise en charge d'un coût qu'ils devraient entièrement assumer conformément aux décisions du décret n° 92-377 du 1^{er} avril 1992. Dans ce contexte, le souhait, exprimé par les collectivités locales de voir leurs finances soulagées, n'a que peu de chances d'aboutir.

(*Environnement et Technique* : mai 2003)

Kyoto sans les américains : un défi pour l'Europe

Compte tenu du refus des États-Unis de signer le protocole de Kyoto, son entrée en vigueur est toujours suspendu à la ratification de la Russie. Le choix de celle-ci sera guidé par des considérations stratégiques mais aussi financières. En effet, en raison de l'effondrement de son économie, ses émissions de gaz à effets de serre ont chuté depuis 1990 et ce pays se retrouvera donc en 2012 avec un droit d'émission de carbone bien supérieur à ce qu'il rejettera dans l'atmosphère. Ce surplus, dépendant de la reprise économique, sera au minimum de 100 à 200 Mt d'équivalent pétrole d'après JC. Hourcade. S'il devait être mis sur le marché des permis d'émissions négociables, il ferait chuter le prix du car-

bone à une valeur voisine de zéro. La position de l'Europe sera cruciale sur ce sujet car, en acceptant d'en acheter plutôt que d'atteindre ses objectifs par des efforts de réduction « internes », l'Europe pourrait permettre la transformation de l'industrie russe tout en s'ouvrant éventuellement des marchés. Sur le front de ses engagements, l'UE est de plus en plus mal partie selon une étude de l'AEE⁴. Les émissions ont ainsi augmenté de 1 % en 2001, après 0,3 % en 2000, ce qui pourrait l'amener à avoir recours à des permis d'émissions russes. Les dépassements ont concerné 14 pays, rappelons que selon ses engagements, l'UE doit aboutir à une réduction globale de 8 % à l'horizon 2012 par rapport aux niveaux enregistrés en 1990. Les pays européens se sont « répartis » la tâche : certains pays comme le Portugal et l'Espagne sont autorisés à augmenter leur émission tandis que d'autres comme l'Allemagne et le Royaume Uni doivent les diminuer substantiellement. Selon l'AEE, seuls cinq pays sont en phase avec leur quota intra-européen : la France, le Royaume Uni, la Suède et l'Allemagne. Les mauvais « élèves » sont notamment la Finlande (+ 7,3 %) et l'Autriche (+ 4,8 %). Pour la France, une étude récente de la MIES⁵ nuance le bilan globalement positif en montrant une situation contrastée suivant les gaz avec notamment une augmentation de 2 % entre 1990 et 2001 pour le dioxyde de carbone. Or, il représente à lui seul les trois-quarts des émissions de GES⁶ à effets directs. La mise en place du marché d'échange des permis d'émission, validée par les ministres de l'environnement de l'UE le 9 décembre 2002, est donc d'actualité, même s'il n'en est encore qu'à ses débuts. En France, les organisations patronales ainsi qu'un certain nombre de sociétés productrices de gaz à effets de serre

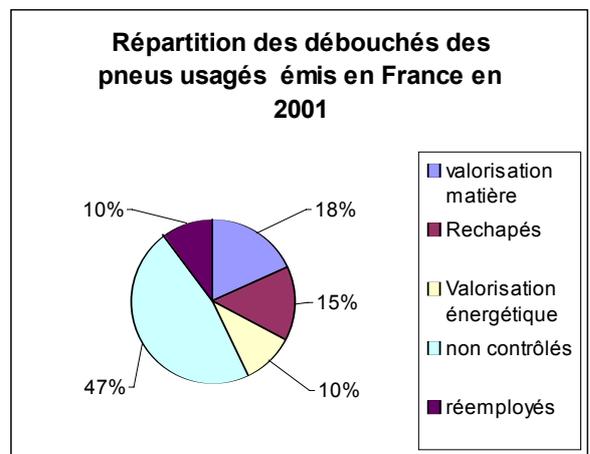
se sont réunies dans l'Aeres⁷ et devraient mettre en place prochainement un marché de quotas.

(*La Tribune* : 07/05/2003 ;
Alternatives Internationales : mai-juin 2003)

Recyclage des pneus usagés : une filière est née

Le marché du recyclage des pneumatiques automobiles usagés naîtra le 29 décembre prochain, soit un an après la parution du décret qui l'organise. À cette date, les producteurs seront tenus de faire collecter et valoriser, à leurs frais, les pneus arrivés en fin de vie, au prorata des volumes neufs qu'ils déclarent avoir mis sur le marché l'année précédente. Les sept grands manufacturiers mondiaux vont déléguer cette tâche à la société commune qu'ils ont créée : Aliapur. Celle-ci devra, à partir de sa dotation de 60 à 80 M€, traiter le problème des 130-150 000 t de pneus, soit 47 % du total, qui échappent à toute valorisation sur un total de 401 000 t dont 100 000 t repris pour rechapage ou réemploi.

(*L'Usine Nouvelle* : 17/04/2003 ;
Environnement Magazine : mai 2003)



Source : société Aliapur

Noyelles – Godault : le MEDD prend l'affaire en main

Suite à la « défaillance » de Métaleurop sur le site de la fonderie de Pb-Zn de Noyelles Godault (cf. Ecomine

3) Barème amont de la contribution des adhérents aux sociétés agréées

4) Agence Européenne de l'Environnement

5) Mission Interministériel sur l'Effet de Serre

6) Gaz à Effets de Serre

7) Association des Entreprises pour la Réduction des Gaz à Effets de Serre

de mars), le MEDD vient de missionner l'Ademe⁸ pour évaluer les risques liés à la pollution du site et de ses alentours et le mettre en sécurité. Car, face aux risques encourus et à l'attente sociale, les autorités ne pouvaient attendre l'issue de la procédure annoncée contre la société transnationale. Un premier budget de 300 000 € est prévu... en attendant la suite. Parmi ses tâches, outre la caractérisation de la pollution, mettre le site en sécurité pour éviter des accidents comme il s'en est déjà produit, évaluer l'impact de l'arrêt du pompage dans cette zone humide, racheter la terre polluée dans le périmètre d'intérêt général

et... la traiter. L'évaluation du coût total est encore prématurée. S'agira-t-il de 40 M€ ou de dix fois plus ? La dépollution du site doit aussi être mise en perspective avec l'avenir qui lui sera réservé, car le contrat de site sur lequel travaille la communauté d'agglomération d'Hénin Carvin doit favoriser l'implantation d'entreprises et aurait déjà plusieurs projets qualifiés de sérieux. S'ils aboutissent, dépollution et remise en état devront répondre à des exigences plus grandes. De son côté le groupe Sita (filiale de Suez) propose l'implantation sur 7 hectares, après dépollution, d'un centre de tri des déchets employant

15 personnes⁹ qui, dans un deuxième temps, pourraient traiter le reste du site.

(Nord Eclair : 17/04/003 ;

La Gazette du Nord Pas de calais : 22/04/2003 ;

Les Echos : 30/04/2003)

8) Agence de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie

9) 831 personnes au total ont été licenciées après l'arrêt de l'activité.

QUESTIONS MULTILATÉRALES

ACIER

Les États-Unis préparent leur appel de la décision de l'OMC

...

Après que le tribunal de l'OMC ait confirmé le 2 mai l'«illégalité» des surtaxations des importations d'acier aux États-Unis (mesure 201), les estimant en violation des règles du commerce international (cf. Ecomine d'avril), les autorités américaines restent décidées à faire appel de cette décision. Mais une fois encore la mesure 201 n'a pas que des supporters aux États-Unis.

Le lobby des partisans - Institut américain du fer et de l'acier, Comité des importations des tubes et pipes, Industrie de l'acier de spécialité nord-américaine, Association des manufacturiers de l'acier et Syndicat des travailleurs unis de l'acier - ont fait une déclaration commune estimant la décision de l'OMC inacceptable d'un double point de vue : souveraineté des États-Unis et crédibilité des règles de l'OMC. Ils demandent donc à l'administration du président Bush de refuser cette décision, d'opposer une ferme résistance aux menaces de contre mesures dont le principe est maintenant avalisé par l'OMC et enfin, de pousser à une remise en cause et à une réforme des principes de règlement des litiges adoptés jusqu'ici par l'OMC. Ces mêmes partisans rappellent que les Américains n'ont jamais gagné une affaire portant sur des mesures de protection, mais qu'aucun autre pays non plus, ce qu'ils estiment injustifié au regard des principes de base censés apporter une solution à des secteurs industriels nationaux en difficulté. Mais ils oublient de rappeler qu'un pays désirent installer une barrière protectrice, même momentanée, doit pouvoir argumenter, chiffres à l'appui, sa demande ! (cf. Ecomine d'avril). Ils mettent en avant une augmentation significative des importations d'acier en mars, en provenance des pays exemptés de la

mesure 201, mais oublie de prendre en compte les statistiques du premier trimestre qui montrent un déclin de 22 % par rapport à la même période en 2002 ! Ils sont enfin sûrement préoccupés par l'épée de Damoclès des contre-mesures potentielles de l'UE dont le poids pourrait avoisiner les 2 milliards de dollars par an.

Les mêmes, mais des opposants sans doute aussi, demandent enfin par ailleurs à l'administration Bush de promouvoir l'acier américain dans le cadre de la reconstruction de l'Irak après le conflit.

Pour leur part les opposants de toujours - transformateurs, manufacturiers et utilisateurs d'acier - continuent à se plaindre de leurs difficultés à s'approvisionner au meilleur compte pour rester compétitifs et mieux répondre aux attentes des consommateurs américains. Si les grands constructeurs automobiles américains sont restés neutres jusqu'à présent dans le débat, il faut noter que Ford, auquel s'est joint par ailleurs Caterpillar, a rompu ce silence pour presser l'administration Bush d'interrompre la mesure 201.

Il paraît néanmoins acquis que les États-Unis feront bien appel, courant juin probablement, avec une perspective de décision finale de l'OMC entre septembre et novembre.

Par ailleurs et débordant du cadre de l'acier, un rapport du cabinet Mayer Brown Rowe & Maw montre que, pour se protéger, les états font de plus en plus appel à des mesures de sauvegarde plutôt qu'à des procédures anti-dumping (voir tableau ci-dessous). Une

constatation qui, quelle qu'en soit l'interprétation, peut interpeller l'OMC sur sa mission, l'adéquation de ses mesures en face des conflits d'intérêt et finalement son véritable impact sur la bonne tenue du négoce international au fil des ans.

(*American Metal Market* : 28/04/2003 ; *Metal Bulletin* : 05, 08, 12, et 15/05/2003)

... Alors que l'OMC les sanctionne à nouveau dans un contexte commercial élargi

La question de l'acier ne constitue qu'un des différents américano-européens. Electronique, textiles et surtout l'ensemble des produits agricoles et viande sont autant de sujets de discorde dans une guerre commerciale transatlantique qui vient de connaître un nouveau rebondissement. En effet l'OMC vient d'annoncer qu'elle autorisait l'Union Européenne à des représailles massives dans le conflit qui l'oppose depuis 1997 aux États-Unis à propos de ses dispositions fiscales « Extraterritorial Income Act » (remplaçant les « foreign sales corporations » ou FSC). En vertu de ces dispositions les entreprises américaines - ou leurs filiales - ne sont pas imposables aux États-Unis sur leurs bénéfices réalisés à l'étranger, tant qu'elles s'acquittent de leurs obligations fiscales dans ces pays hôtes. Les Européens ont depuis 1997 contesté ces dispositions qu'ils considéraient, compte tenu du niveau de cet avantage fiscal, comme une prime ou subvention à l'exportation. L'OMC avait dans un premier temps condamné ces dispositions en 2000

Actions de protection pour l'ensemble du commerce international (nombre de cas de 1995 à 2002)								
	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002
Anti-dumping	156	221	242	232	339	251	248	285
Mesures de sauvegarde	2	5	3	10	15	26	53	132
Total	158	226	245	242	354	277	401	417

en les déclarant « illégales », puis en août 2003 fixé le montant des sanctions encourues à un montant de 4 milliards de dollars. Elle vient le 7 mai de donner le feu vert à l'Union Européenne pour appliquer cette sanction. Le montant de 4 milliards de la sanction est à rapprocher des 600 milliards représentés par l'ensemble des échanges transatlantiques.

Pour les Américains, cette nouvelle décision défavorable de l'OMC peut apparaître comme un nouvel arrière plan défavorable à leur appel sur la question de l'acier. C'est sans doute vrai en ce qui concerne la prise en compte par l'OMC de l'appel qu'ils feront. En revanche cette nouvelle donne permet peut être de mieux tester la réelle volonté des Européens à infliger sanctions et contre-mesures en associant la question de la mesure 201 aux autres points de litige. Ainsi, dans les discussions serrées qui s'annoncent les Américains pourraient au moins réussir à limiter l'ampleur des contre-mesures sur l'acier, en acceptant de transiger sur d'autres points. D'autant plus que, même s'ils sont à priori très déterminés, les Européens sont aussi conscients que les rétorsions peuvent être une arme à double tranchant. Enfin la résolution de l'ensemble de la crise devra encore intégrer d'autres éléments, tels que recherche d'un apaisement après la crise irakienne, la faiblesse du dollar et l'intérêt commun d'une vraie relance économique.

(Les Echos : 09/05/2003 ;
La Tribune : 09/05/2003 ;
Analyse BRGM)

Union Européenne : Eurofer instruit de nouvelles affaires potentielles d'anti-dumping

Après l'acier égyptien, Eurofer va regarder de près les importations d'acier en provenance de plusieurs pays : en priorité l'Inde, la Bulgarie et l'ancienne Yougoslavie, mais possiblement aussi l'Iran et l'Indonésie. En effet Eurofer s'inquiète de voir que 60 % du quota de 3,2 Mt d'acier laminé à chaud pour cette année ont déjà été utilisés, ce qui, à mi-parcours de l'année, est un clair indice d'une augmentation brutale des importations dans l'UE. Cinq pays exporta-

teurs de cette catégorie d'acier sont déjà sous le coup d'une procédure anti-dumping de l'année 2000 - l'Afrique du Sud, l'Inde, la Bulgarie, Taiwan et l'ancienne Yougoslavie -, mais Eurofer précise que les pays déjà pénalisés ne seront pas pour autant épargnés par des enquêtes sur leurs chargements présents.

(Metal Bulletin : 28/05/2003)

Russie : les aciéristes mettent la pression pour garder les scraps dans le pays

La question de l'exportation des scraps russes est à nouveau sous les feux de l'actualité. Un consortium d'aciéristes russes incluant entre autres Novolipetsk Iron & Steel Corp, EvrazHolding et Magnitogorsk Iron & Steel Works reconnaît avoir fait un fort lobbying auprès du gouvernement russe pour, d'une part, augmenter fortement les taxes à l'exportation (de 15 à 30 €/t) des scraps et, d'autre part, fermer des points de passage douanier dans l'ouest du pays. Mais leur demande pourrait dans un second temps s'étendre à la fermeture des ports de l'extrême est (Nakhodka et Okhotsk) c'est ce qu'affirme Viktor Makushin, président du principal négociant russe en scraps. Et pour lui l'objectif principal des aciéristes est bien d'arriver à une situation de monopole national sur les scraps, qui leur permettrait de satisfaire à leur demande, et ce à bon compte, avec un prix qui pourrait être ramené à 50 US\$/t.

Les aciéristes avancent deux arguments forts. Ils mettent d'abord en avant un déficit actuel de scraps en Russie, estimé à hauteur de 30 %, imputable à leurs yeux à un excès d'exportations. En effet la montée des prix à l'international a poussé à une accélération des exportations, au détriment disent-ils des priorités nationales. Ce déficit de 30 % pourrait bien être comblé par une production accrue de fonte, mais au détriment cette fois de l'environnement.

En second lieu ils mettent en garde contre des exportations qui pourraient apparaître comme une violation des accords passés entre la Russie et l'Union Européenne. Les accords de 2002 prévoyaient deux

points de passage de scraps à Smolensk (Belarus) et Topoli-Solovei (Ukraine), mais le consortium veut obtenir la suppression de cinq de ces passages aux frontières avec la Finlande et les Etats Baltes.

Le gouvernement russe a reporté de deux semaines sa décision.

(Metal Bulletin : 24/05/2003)

Ukraine : les taxes à l'exportation de scraps trop efficaces (?)

Les taxes de 30 €/t à l'exportation de scraps se sont révélées être extrêmement efficaces. Les exportations sur le premier trimestre 2003 ont en effet chuté de 70 % pour atteindre 0,2 Mt contre 0,7 pour la même période en 2002. Le total des scraps collectés a également chuté, mais avec une amplitude moindre de 32 % (1,3 Mt au 1^{er} trimestre 2003 contre 1,9 en 2002). Un renversement de tendance peut-être trop brutal, bien que la production nationale d'acier n'en ait pas souffert, augmentant même de 10 % au cours du trimestre pour atteindre 8,7 Mt.

(Metal Bulletin : 15/05/2003)

LES ÉTATS

AFRIQUE DU SUD

Menace de licenciements dans la mine alors que le gouvernement finalise le BEE

La ministre des mines doit faire face à des menaces de suppression d'emploi de quelques compagnies minières (Harmony, Durban Roodepoort Deep) arguant que l'élévation du Rand rogne leurs bénéfices. À son plus haut, le rand a gagné 21 % contre le dollar. La plupart des compagnies d'exploitation sont dépendantes du rand, les profits augmentant quand la devise s'affaiblit parce qu'elles paient une grande part de leurs coûts d'exploitation en rand et retirent leurs revenus en devises étrangères. La chambre des mines, qui représente la plupart des compagnies d'exploitation, a annoncé que l'impact d'une devise locale volatile devrait être pris en considération dans la finalisation du régime des redevances.

L'Afrique du Sud est le plus grand producteur mondial d'or et de platine et un important mineur de charbon et de métaux non précieux. L'industrie minière a employé 413 087 personnes en 2002, contre 407 154 en 2001. La mine a contribué pour 30,6 milliards de Rand (3,88 milliards de \$) soit 8,5 % dans l'économie sud africaine en 2002. La nouvelle disposition légale du Black Economic Empowerment, destinée à amplifier la participation noire dans le secteur minier dominé par les blancs entrera en vigueur à la fin de l'année et la ministre a précisé que le gouvernement contrôlerait le respect des objectifs. (minimum de 15 % de passage de propriété aux compagnies noires en cinq ans et de 26 % dans un délai de 10 ans. La ministre n'a fait qu'une brève allusion aux propositions controversées d'augmentation des royalties, que les compagnies annoncent comme des freins à leur compétitivité internationale et comme motifs de découragement des investisseurs étrangers. Le

gouvernement a également projeté une nouvelle aide incitative pour les petites et moyennes compagnies minières, avec une focalisation cette année sur les projets de kaolin, de charbon, brique, travertin, phosphate, tailleries de diamant et grès. On s'attend à ce que ces projets créent au moins 1 500 emplois directs.

(Reuters : 15/05/2003)

BRÉSIL

CVRD et les leaders mondiaux du fer augmentent les prix de 9 %

Les leaders mondiaux de la production de minerai de fer ont fixé une augmentation moyenne des prix de 9 % de leurs contrats annuels signés cette semaine. La nouvelle de cette décision a été révélée à la fin de la semaine dernière, quand le plus grand producteur mondial, Companhia Vale do Rio Doce (CVRD) du Brésil, a arrêté un prix de 0,3105 \$/dmu (unité de fer par tonne métrique sèche) - 1 t de minerai de fer contenant 65 % Fe = dmu 65 - pour ses fines de Carajas (FOB Ponta da Madeira) en concertation avec Arcelor, ce qui représente une élévation de 9 % d'une année sur l'autre.

(Mining News : 23/05/2003)

CHILI

Le PIB du Chili en progression de 3,5 % au premier trimestre

La banque centrale du Chili enregistre une progression de l'économie de 3,5 % au premier trimestre, le taux de croissance le plus élevé depuis le deuxième trimestre de 2001. Dans un rapport au sénat, la banque centrale a attribué en grande partie ce chiffre à l'accroissement de la production de cuivre. La banque a maintenu sa prévision pour la croissance du PIB de 3 à 4 % pour l'année 2003. Elle a révisé ses

prévisions de janvier pour l'inflation à 2,5 % contre 2,1 % précédemment, ainsi que pour la balance commerciale qui devrait atteindre un surplus d'exportations de 2,9 milliards de \$, (prévision précédente de 2,6 milliards de \$). La balance des paiements de la nation sud-américaine est prévue déficitaire à 0,8 % de PIB, comparés à une prévision précédente de 1,1 %.

(Reuters : 13/05/2003)

Codelco recherche 300 M\$ de prêt pour financer ses projets de croissance

Codelco, le premier producteur de cuivre du monde, annonce qu'il négocie un prêt de 300 M\$ avec les banques internationales pour financer de nouveaux projets. Codelco rechercherait un prêt sur cinq ans et pense parvenir à un accord avec les banques autour de la mi-mai. Codelco a annoncé des investissements pour 2003 d'au moins 1 milliard de \$, essentiellement pour des expansions de ses mines de El Teniente et de Chuquicamata.

(Reuters : 13/05/2003)

CHINE

Aucun signe d'une baisse de la demande chinoise en nickel.

Inco Ltd, le deuxième plus grand producteur de nickel du monde derrière Norilsk, n'a vu aucune évidence de réduction des stocks de nickel suite à l'épidémie « SARS » qui a frappé la Chine, et ceci même si les distributeurs sont devenus plus prudents en envisageant un éventuel ralentissement de la croissance de l'économie chinoise.

Inco a précisé dans une récente conférence minière à Dublin que ses ventes de nickel à la province chinoise de Guangdong, où les manifestations du « syndrome respiratoire

aigu » sont censées avoir démarré, sont demeurées uniformément élevées.

(Reuters : 13/05/2003)

Alors que la mine chinoise compte ses milliers de morts/an, celle des USA compte ses poussières/m³

63 personnes ont été tuées et 23 sont portées disparues dans une explosion de gaz dans la mine de houille de Luling, près de la ville de Huaibei, 420 milles au sud de Pékin. 7 000 personnes environ ont été tuées en 2002 dans des accidents miniers principalement dans les mine de charbon. Quel serait le chiffre du aux affections pulmonaires quand on sait qu'aux États-Unis un chiffre de 1 000 morts/an leur est imputé ? (voir article sur les États-Unis).

(New York Times : 15/05/2003)

ÉTATS-UNIS

Révision des normes et contrôles « poussières » dans les mines de charbon

Une nouvelle règle de sécurité minière qui devrait entrer en vigueur en juillet ferait porter la responsabilité de la surveillance des niveaux de poussières aux inspecteurs fédéraux plutôt qu'aux compagnies de charbon, mais les syndicats de mineurs critiquent le plan qui réduirait le nombre d'inspections annuelles de 30 à 6 et pourrait augmenter les niveaux acceptables de poussière de 2 à 8 mg/m³ si des casques équipés de filtres d'un type nouveau étaient fournis aux mineurs. La poussière dans les mines de houille souterraines est la cause principale des affections pulmonaires, qui ont tué plus de 55 000 mineurs de 1968 à 1990 et tuent toujours environ 1 000 mineurs/an.

(The Associated Press : 09/05/2003)

Les pertes de Stillwater s'accroissent alors que la commission antitrust des USA examine le projet de prise de contrôle par Norilsk

Stillwater Mining Co., le seul producteur de platine et de palladium des

USA, a annoncé une perte au premier trimestre de 1,8 M\$ (soit 4 cent/action) contre un bénéfice de 16,6 M\$, ou 40 cents/action pour la même période en 2002. Mauvais résultats dus à une baisse de production de ses mines et à un coût d'exploitation plus élevé.

Stillwater, qui attend l'approbation de la cour des États-Unis pour la vente d'un pourcentage majoritaire au Russe Norilsk Nickel, devra faire face à une restriction de crédit si la vente n'intervient pas. Ses fonds actuels sont calculés pour satisfaire les besoins en liquidité pour 2003, sauf événements inattendus ou extraordinaires.

Stillwater a enregistré un revenu 2002 de 62,6 M\$, en recul de 17,6 % par rapport à 2001. La vente proposée à Norilsk doit faire face à un examen minutieux par la commission américaine anti-trust en raison de l'importance du palladium pour l'industrie aéronautique. Les législateurs ont demandé en janvier à la compagnie un complément d'information sur la vente proposée. La compagnie réunira ses actionnaires privilégiés à ce sujet le 16 juin.

(Reuters : 28/04/2003)

Bethlehem Steel finalise sa liquidation alors qu'un nouveau géant de l'acier naît de ses cendres

Bethlehem Steel Corp. en faillite, étudie un plan pour liquider la compagnie maintenant qu'elle a vendu la plupart de ses actifs à l'International Steel Group pour 805 M\$. Le plan de liquidation, selon le Chapitre 11, sera classé par le tribunal des faillites des États-Unis pour le District Sud de New York dans un délai de 60 jours après la signature de l'opération qui a eu lieu le 7 mai. Bethlehem a indiqué que le cash et l'accord pour les actions fournira assez d'argent pour rembourser les créanciers prioritaires et pour distribuer 15 M\$ à ses autres créanciers. Les détenteurs des actions privilégiées et des actions ordinaires n'obtiendront rien. L'affaire représente la troisième acquisition majeure d'ISG depuis que la compagnie a été fondée en février 2002. Par l'achat des capitaux de LTV Steel, d'ACME Steel et

maintenant de Bethlehem, elle devient un des plus grands producteurs d'acier de l'Amérique du nord, avec des expéditions qui pourraient atteindre 16 Mt/an.

(Reuters : 12/05/2003)

GHANA

Ashanti bientôt détenu par AngloGold ?

AngloGold est en pourparler avec Ashanti pour une cession qui en ferait le n° 1 mondial de l'or. L'offre d'Anglo évalue Ashanti à 1 milliard de \$, mais l'incertitude est de savoir si le gouvernement ghanéen, qui possède 17 % et un droit de veto (Golden share), soutiendra l'offre. Lonmin, qui possède 28 % d'Ashanti projette de vendre ses parts et a déjà avancé les négociations avec Ashanti. La révélation de ces tractations s'est faite suite à la grimpée des actions d'Ashanti de plus de 30 % depuis le 1^{er} mai. Les « deposits receipts américains » ont gagné 11 % aujourd'hui, à 7,75 \$. AngloGold offrira 26 de ses actions pour 100 actions ordinaires d'Ashanti évaluées à 7,95 \$/action.

Ashanti a 6 mines dans 4 pays, le Ghana, la Guinée, la Tanzanie et le Zimbabwe, et des projets d'exploration et de développement dans 7 pays africains. La compagnie produira 50 t d'or cette année. Si l'affaire réussit, ce serait la dernière de la longue série de consolidations de ces dernières années. Les coûts et les incertitudes élevés de l'exploration ont rendu les grandes compagnies peu disposées à investir dans ce domaine, elles ont préféré, pour accroître leur production, acheter leurs « petits » rivaux. Homestake a été acheté par Barrick pour 2,3 milliards de \$ en 2001. Newmont a acheté en 2002 Normandy pour 2,3 milliards de \$, après une bataille de surenchères face à Anglo. Les 15 majors produisent maintenant 50 % de l'or mondial, contre 41 % en 1990. Depuis mars 2001, les prix de l'or sont en hausse de 30 %.

En cas de réussite de la fusion, la production totale d'Anglo sera de 233 t d'or en 2003, soit 15 t de plus que le n° 1 actuel, Newmont. AngloGold, basé à Johannesburg, essaye aussi de se positionner au delà de l'Afrique du Sud et a acheté en juillet 46 % de Cerro

Vanguardia en Argentine, portant sa part totale dans l'affaire à 92,5 %. Anglo a annoncé qu'il y aurait d'autres achats dans l'avenir pour constituer un solide portefeuille de projets qui permettra d'atteindre l'objectif de 5% de croissance en 2003.

(New York Times : 16/05/2003)

Nouvelle cimenterie française

L'Omnium Tropical, entreprise française implantée en cote d'ivoire va construire une cimenterie à Takoradi d'une capacité de 250 000 t /an pour un investissement estimé à 6M\$. Elle devrait être opérationnelle à la fin de l'année et se classera en troisième position dans le pays après Ghacem Ltd et Diamond cement.

(Afrique Projet, CFCE : 19/05/03)

MADAGASCAR

La BM a approuvé un crédit de 32 M\$ pour la gestion des ressources minérales par l'État

Des Appels d'offres seront lancés pour les travaux de levés géophysiques aéroportés et pour l'acquisition de matériel (gémologie, topographie, hardware et software liés à l'étude géologique et minière). Des consultants vont être recrutés pour les études, l'assistance technique et la formation des cadres.

(Afrique Projet, CFCE : 19/05/03)

Abandon du « franc » malgache

Les nouveaux billets qui doivent être émis prochainement s'affranchiront de la dénomination « franc malgache » pour en rester à celle de l'Ariary, l'unité monétaire nationale.

(Afrique Projet, CFCE : 19/05/03)

MALI

Au Mali comme ailleurs, les communautés locales se sentent de plus en plus les oubliées des retombées minières

La mine d'or de Morila au Mali, a dépassé ces 2 dernières années ses prévisions de rendement et a produit plus de 30 t en 2002. Ce succès de la

mine soulève la colère et le ressentiment des ouvriers locaux et des communautés voisines très pauvres, qui n'en tirent finalement que peu d'avantages et enregistrent au contraire quelques retombées néfastes. L'arrivée d'expatriés bien payés et d'ouvriers maliens a multiplié le prix des denrées locales par cinq et en outre accru la prostitution.. Quelques écoles ont été construites ici, quelques puits implantés, mais pas beaucoup plus. Il n'y a aucun centre de santé et des demandes pour un petit projet d'irrigation n'ont pas abouti.

Le directeur de la mine d'Anglo Gold, dit avoir investi 850 000 \$ pour la santé, l'éducation et les projets agricoles pour Morila et trois autres villages voisins. AngloGold et Randgold, détiennent 40 % chacun, alors que le gouvernement malien a 20 %. Avec les impôts et autres redevances, le Mali recevra ainsi 600 M\$ soit environ un tiers de tous les revenus de la mine.

La colère qui monte à Morila fait écho à celle d'autres régions minières d'Afrique, comme au Nigéria, où l'énorme richesse pompée durant des décennies par les compagnies pétrolières a eu un impact trop limité sur le niveau de vie des populations locales.

(Reuters : 12/05/2003)

MOZAMBIQUE

Investissement de la BAD sur le projet minier titanifère de MOMA

La Banque propose d'investir 40 M\$ dans le projet d'exploitation de minerai de titane de la société irlandaise Kenmare Resources Plc. Le coût total du projet, de 350 M\$, serait cofinancé par la BEI, la DBSA et la KFW. Garanti par la Miga, le projet sera réalisé par Fluor Spath, leader américain. Le projet consiste à exploiter par drague les minéraux lourds, puis les concentrer et les trier sur une station flottante. La majorité des biens et services proviendra d'Afrique du Sud et du Mozambique, mais les équipements, achetés sur financement BAD seront acquis auprès des pays membres de l'organisme bancaire.

(Afrique Projet, CFCE : 19/05/03)

PÉROU

Yanacocha en route vers les 80 tonnes d'or /an

Minera Yanacocha, la deuxième mine d'or du monde en 2002 avec 72,5 t, après Grasberg (94,2 t), pourrait dépasser son objectif de 2,5 millions d'onces en 2003 (78 tonnes). La production au premier trimestre a augmenté de 36 % par rapport à la même période en 2002, alors qu'elle est ralentie habituellement par les pluies en cette période. Cette nouvelle laisse présager un nouveau record pour 2003. Le coût d'exploitation (cash cost) devrait être de 120 à 125 \$/once comme prévu, en dépit d'un coût de 134 \$ au premier trimestre résultant de problèmes matériels, d'augmentations de salaires et d'inflation des royalties.

(Reuters : 28/04/2003)

RÉPUBLIQUE CENTRAFRICAINE

Le PNUD dépêche un conseiller économique

Un économiste du PNUD aidera le nouveau comité interministériel, mis en place par le premier ministre, à l'élaboration de propositions pour un programme d'urgence de relance économique.

(Afrique Projet, CFCE : 19/05/03)

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Reprise de la production de cobalt à Luivishi

Le groupe international Forrest annonce que sa mine de cuivre/cobalt de Luiswishi en République démocratique du Congo a repris sa pleine production de cobalt, augmentant l'offre sur le marché mondial de 15 %. La mine avait été fermée pour révision en décembre. Luiswishi a repris ses livraisons, presque exclusivement pour son principal client américain, le raffineur OM Group. Forrest a d'autres clients, mais la production actuelle est destinée prioritairement à la raffinerie de Kokkola en Finlande qui appartient à OMG. La mine de Luiswishi, juste à côté de Lubumbashi dans la province minière du Katanga, est une JV entre

General Enterprise Malta Forrest, une filiale de George Forrest international et Gécamines, la compagnie parastatique du Congo. Elle produit environ 500 tonnes de cobalt/mois. Le cobalt est employé dans des applications chimiques pour superalliages, dans le secteur de l'armement et de l'aérospatiale et dans des générateurs électriques à turbine.

(Reuters : 23/05/2003)

RUSSIE

Russes et américains en JV sur des produits en titane (hors secteur militaire et aérospatial)

Le fabricant russe VSMPO-AVISMA et l'américain Allegheny Technologies Inc formeront une joint-venture pour produire et lancer des produits en titane pur. La JV « Uniti » siégera à Pittsburgh, Pennsylvanie, où Allegheny est basé. On attend les premières commandes pour ces produits à partir de juin. Uniti fournira des produits pour les générateurs, l'industrie chimique, l'industrie pétrolière, l'automobile, l'électroniques etc...

Mais les deux compagnies continueront à approvisionner les marchés aérospatiaux, militaires et médicaux indépendamment.

VSMPO (Verkhnyaya Salda Metallurgical Production Association), établie dans la région de Sverdlovsk (Oural), compte pour plus de 90 % de la production russe de produit en titane. Elle exporte sa production vers 33 pays. VSMPO possède une participation de 76 % dans l'usine d'Avisma, l'unique producteur du pays en éponge de titane, située dans la région voisine de Perm.

(Reuters : 15/05/2003)

THAILANDE

Alcan s'implante en Thaïlande avec le rachat de Strongpack Packaging

Alcan le n° 2 mondial de l'aluminium, va racheter la société d'emballage thaïlandaise Strongpack Plc à un cours au dessus du marché. Alcan, qui détient déjà 49 % de la société, fera une offre de soumission partielle pour 12,09 millions de parts à 41,50 baht (0,973 \$) chacune. Cette annonce a

fait grimper les actions de Strongpack de 15 % à 40,25 baht après qu'elles aient été suspendues pendant 90 minutes mardi matin tandis que la compagnie publiait son rapport. L'offre de soumission partielle est devenue obligatoire quand Alcan a récemment acheté cette part de 49 % de Strongpack à Hydro Aluminium Foreign Holding GmbH.. Strongpack produit des matériaux d'emballage flexibles pour la nourriture, les produits cosmétiques et médicaux

(Reuters : 06/05/2003)

LES ENTREPRISES

Anglo Gold

Premier trimestre 2003 mitigé pour le géant sud-africain de l'or, avec des performances financières affectées par la vigueur du rand par rapport au dollar et un alourdissement des charges fiscales. En outre, la production est en recul, en raison de l'exploitation de minerais à teneur moindre. Tous ces éléments ayant été anticipés, les résultats sont déclarés conformes aux objectifs fixés. Le résultat opérationnel s'établit à 146 M\$ (1,22 milliards de rands), en baisse par rapport aux 155 du trimestre précédent, et le résultat net se monte à 66 M\$ contre 100 auparavant. La production d'or a été de 43,6 tonnes, contre 48,2 au trimestre précédent, les coûts de production ayant eux augmenté, à 248 \$/once contre 220 auparavant.

Les actifs du groupe s'élèvent à 2,777 milliards de dollars, alors que sa trésorerie se monte à 340 millions.

*(Financial Times : 02/05/2003 ;
La Tribune : 05/05/2003)*

Arcelor

Début d'année tout à fait encourageant pour le géant européen de l'acier qui a publié ses premiers résultats trimestriels 2003 : chiffre d'affaires de 6,85 milliards d'euros, en légère progression par rapport aux 6,82 enregistrés sur la même période en 2002; résultat brut opérationnel de 641 M€, soit plus du double des 301 réalisés l'an dernier, résultat opérationnel de 384 M€, contre 110 auparavant, et résultat net part de groupe s'élevant à 192 M€ contre 5 en 2002. Mais l'endettement du groupe, à 6,019 M€ contre 5,99 à la fin du premier trimestre 2002, reste préoccupant même si le ratio dette nette / fonds propres est passé dans le même temps de 0,75 à 0,74.

Par secteur d'activité, les aciers plats carbone sont en forte progression (8,2%), ainsi que les aciers

inoxydables, alliages et plaques spéciales (5,4%). Morosité en revanche pour les aciers longs carbone, qui régressent de 3,7%, et pour la distribution – transformation – trading qui décline de 5,4%.

Une poursuite sur cette trajectoire permettrait à Arcelor de renouer durablement avec des résultats positifs. Toutefois la direction du groupe reste confiante, mais prudente pour l'ensemble de l'exercice 2003, compte tenu des incertitudes économiques et d'un climat social partout tendu en France (850 emplois menacés) et en Belgique.

Arcelor se trouve encore sous l'influence des fusions lui ayant donné naissance. Il doit à ce titre finaliser des cessions d'actifs pour répondre aux engagements pris avec la commission de Bruxelles, et c'est ainsi que le groupe vient de céder pour 10,8 M€ au néerlandais Corus sa participation de 50% dans le sidérurgiste portugais Lusosider. Mais il compte pouvoir encore bénéficier des économies de synergie de l'effet fusion pour asseoir son développement.

*(Les Echos : 28/04 et 19/05/2003 ;
La Tribune 28/04 et 19/05/2003)*

Coil

Le groupe belge spécialiste de l'anodisation dans l'aluminium français a publié ses résultats du premier trimestre 2003 : un chiffre d'affaires de 5,16 millions d'euros, en nette progression par rapport aux 3,98 pour la même période en 2002, et un résultat net de 722 millions d'euros, largement supérieur aux 112 de 2001. Ces chiffres traduisent ainsi un fort rebond de Coil, avec une croissance affirmée et un retour à une forte rentabilité.

(La Tribune : 24 et 25/02/2003)

Delachaux

Publication des résultats 2002 du manufacturier, avec des résultats tou-

jours positifs, mais en net recul par rapport à ceux de 2001. Un chiffre d'affaires de 280 M€, en retrait de 15,2%, un résultat d'exploitation de 29,5 M€, en fort recul de 43,9%, et un bénéfice net part du groupe de 17,8 M€, lui aussi affecté de -43,46%. Il est vrai que l'importance de ces baisses doit être tempérée par le fait que les résultats de 2001 étaient exceptionnellement bons.

La baisse d'activité concerne essentiellement les activités métaux (chrome) et la câblerie (fibres optiques). Delachaux reste très prudent pour ses prévisions 2003, envisageant, dans le meilleur des cas une stagnation du chiffre d'affaires et un léger recul du résultat en raison de la faiblesse du dollar.

(Les Echos : 14/05/2003)

Eramet

Premier trimestre morose pour le mineur français. Un chiffre d'affaire global de 503 M€, en baisse de 11% par rapport au premier trimestre 2002. Poursuivant sur la même pente ascendante que pendant 2002, la branche nickel s'est montrée très performante avec une progression de 25% (140 M€ contre 112). En revanche les branches manganèse et alliages, avec 199 et 165 M€, continuent leur recul (-13 et -25%).

(Les Echos : 14/05/2003)

Enron

Le groupe américain à la faillite retentissante a annoncé son intention de constituer une nouvelle société ! Celle-ci démarrerait sur ses actifs non américains constitués par des participations dans 19 sociétés de gaz, d'électricité et de pipelines, en particulier en Amérique Latine. Les actions de la nouvelle sociétés seraient tout de même distribués aux créanciers du groupe, à la condition que ce montage reçoive l'aval du tribunal des faillites de New-York (on se souvient qu'Enron s'était placé

sous la protection de la loi sur les faillites ou chapitre 11). Si ce montage devient effectif, Enron pourrait le répéter avec ses participations dans trois pipelines américains, avec une nouvelle société baptisée « PipeCo ».

(*Les Echos* : 12/05/2003)

Italcementi

Premier trimestre difficile pour le cimentier italien, qui enregistre une baisse de plus de 34 % de son bénéfice net qui ne s'élève qu'à 15,8 millions d'euros. Et pour sa filiale française, Ciments Français, la situation est encore plus délicate avec une perte de 3,7 millions d'euros.

(*La Tribune* : 19/05/2003)

Holcim

Premier trimestre également difficile pour le cimentier suisse, n° 2 mondial, qui a vu son bénéfice fondre de 87 % pour s'établir à 6,6 millions d'euros (10 millions de francs suisses).

(*La Tribune* : 14/05/2003)

Géophysique

Premier trimestre morose du spécialiste du para-pétrolier avec une perte nette de 5,5 millions d'euros. Un résultat, certes pour beaucoup dû à la baisse du dollar (un effet estimé à - 11 M€), qui a quand même surpris les investisseurs après les bons chiffres de l'année 2002. La direction reste optimiste pour la suite de l'exercice 2003, mais le projet de fusion avec le norvégien PGS, dont Géophysique détient 7,5 %, ne sera pas avancé avant le dernier trimestre dans le meilleur des cas.

(*La Tribune* : 16/05/2003)

Gold Fields

Bonne tenue du producteur d'or sud-africain pour le premier trimestre 2003. un résultat d'exploitation de 1,13 milliards de rands, de 15 % inférieur aux 1,3 réalisés au trimestre précédant, en raison de la vigueur du rand par rapport au dollar, et un bénéfice net de 805 millions de rands, en faible baisse par rapport au dernier trimestre 2002. La production d'or s'est maintenue (33,34 t contre 33,93 au trimestre précédant), tandis que les coûts d'exploitation se sont abaissés

de 2 %. Les actifs du groupe s'élèvent à 1,8 milliards de dollars.

À noter qu'un budget de 160 M US\$ a été voté pour financer l'expansion de Tarkwa.

(*Financial Times* : 09/05/2003 ;

La Tribune : 14/05/2003)

Imerys

Premier trimestre relativement satisfaisant pour le spécialiste français des roches et minéraux industriels. Un chiffre d'affaires de 684,2 M€ en baisse de 4,3 % par rapport à la même période en 2002, mais essentiellement en raison de la baisse du dollar; un résultat net de 84,4 M€, en hausse de 1,2 %, et un résultat net part de groupe de 39,7 M€, en forte progression (+ 16,4 %). Le Président du groupe, Gérard Buffière, s'est dit confiant pour la poursuite de l'exercice 2003.

(*La Tribune* : 06/05/2003)

Metalleurop

Un ballon d'oxygène pour Metalleurop, sous forme d'une ligne de crédit de 12 millions d'euros accordée par son actionnaire Glencore (32,99 % du capital). Cette manne financière lui permettra de faire face à ses besoins de trésorerie jusqu'à fin août, en attendant de renégocier le remboursement de ses emprunts auprès des banques. Est-ce que cela sera le début d'une autre histoire ou un chant du cygne ? C'est sans doute à la mi-juillet que se jouera l'avenir

Les comptes du premier trimestre (à auditer courant juillet) traduisent une baisse du chiffre d'affaires de plus de 22 % par rapport à la même période en 2002 (43,47 M€ contre 55,91). Quant aux fonds propres de Metalleurop, ils seront en juillet inférieurs à la moitié de son capital, une situation qui entraînera alors un choix des actionnaires entre une réduction de ce capital, ou une dissolution anticipée du groupe.

En attendant, le site de Noyelles-Godault - 35 ha de terrain pollué -, est, d'après la Drire, convoité par plusieurs repreneurs industriels. Sita France en particulier, aurait un projet de construction d'un site de tri de déchets dangereux après dépollution

(pour un coût de 60 à 90 M€) du site Metalleurop.

(*Le Figaro* : 25/02/2003 ;

Les Echos : 04/03/2003)

Pechiney

Le sidérurgiste français spécialiste de l'aluminium a annoncé une perte de 2 millions d'euros pour le premier trimestre 2003. Un mauvais résultat dû à la fois au coût plus élevé des matières premières et à la faiblesse du dollar qui ont entraîné une forte chute du résultat d'exploitation qui passe de 88 M€ (premier trimestre 2002) à 11 millions seulement. La direction du groupe s'est refusée à donner des prévisions pour le reste de l'exercice 2003.

(*Financial Times* : 30/04/2003 ;

La Tribune : 30/04/2003)

Placer Dome

Excellent début d'année pour le groupe minier canadien spécialiste de l'or : un bénéfice net de 64 M US\$, en forte hausse par rapport aux 37 réalisés sur la même période en 2002.

(*La Tribune* : 05/05/2003)

Schlumberger

Des temps toujours délicats pour le spécialiste franco-américain du para-pétrolier, des compteurs et de l'équipement électronique. Un bénéfice net de 192 millions de dollars tout de même, mais en baisse de 6,7 % par rapport à la même période en 2002.

(*La Tribune* : 24/04/2003)

Valeo

L'équipementier français débute bien l'année, en récoltant les bienfaits de son plan de restructuration. Un chiffre d'affaires de 2,44 milliards d'euros, certes en baisse de 4 % par rapport à la même période en 2002, mais avant tout en raison de la faiblesse du dollar (progression à périmètre et taux de change constant); un résultat d'exploitation de 109 M€, en hausse de 11,2 % et représentant 4,5 % du chiffre d'affaires contre 3,8 % en 2001; un bénéfice net enfin de 22 M€, en hausse de 10 % par rapport au premier trimestre 2001.

Avec une poursuite de la croissance de ses marges, Valeo est optimiste pour l'ensemble de l'exercice 2003.

(La Tribune : 24/04/2003)

Vicat

Le groupe français spécialiste des

matériaux de construction a réalisé pour l'année 2002 un bénéfice net part de groupe de 120,56 millions d'euros, en hausse de 4,4 % par rapport aux 115,48 réalisés en 2001.

Il vient par ailleurs d'acquérir la totalité du capital de l'italien Cementi Centro Sul spa. Cette acquisition per-

met à Vicat d'accroître sa capacité de production d'environ 600 000 tonnes de ciment, surplus significatif, qui plus est caractérisé par un faible coût.

(La Tribune : 29/04/2003)

CARNET

Anglovaal Mining

Jan Steenkamp a été choisi pour remplacer David Murray comme Président Directeur Général d'Anglovaal à compter du 1^{er} juin. Jan Steenkamp était jusqu'à présent directeur d'Anglovaal. Par ailleurs, Doug Campbell, actuellement directeur financier du groupe, fera partie du conseil d'administration d'Anglovaal. Ce remaniement à la tête du groupe intervient peu après que Anglo American ait vendu son entière participation - à hauteur de 34 % - dans le capital d'Anglovaal à d'autres compagnies minières sud-africaines.

(Mining Journal : 16/05/2003)

Association française pour l'avancement des sciences (Afas)

Pascal Colombani a été élu Président de l'Afas, succédant à cette fonction à Robert Klapish. Egalement président du conseil de surveillance d'Areva, Pascal Colombani est normilien et agrégé de physique. L'Afas, rassemblement de spécialistes scientifiques de toutes spécialités, a pour vocation de tisser des liens avec le monde industriel et d'informer le grand public.

(Les Echos : 09/05/2003)

Anglo Platinum

Ralph Havenstein a été choisi comme Président-Directeur Général d'Anglo Platinum pour remplacer Barry Davidson à partir du 1^{er} juillet. Ralph Havenstein est actuellement manager de Sasol Chemical Industries et un des directeurs de Sasol Ltd.

(Metal Bulletin : 08/05/2003)

CEA

Olivier Pagezy a été nommé Directeur Financier du CEA, succédant ainsi à Philippe Braidy. Enarque, Olivier Pagezy a été d'abord inspec-

teur des finances de 1993 à 1996, puis chef du bureau Asie-Pacifique à la DREE, avant d'occuper en 1999 les fonctions de chargé de mission auprès des groupes Cegetel, Vivendi Télécom International et Vivendi Net. Il était secrétaire général du groupe Cegetel depuis mai 2001.

(La Tribune : 07/05/2003)

Corus

Philippe Varin a été choisi comme nouveau Directeur Général du groupe sidérurgique anglo-néerlandais. Il remplace Tony Pedder qui avait démissionné le 14 mars en raison de l'échec de la vente des actifs aluminium de Corus au Français Pechiney. On se souvient que ce projet de vente, motivé par le désir de Corus de se recentrer sur les aciers au carbone, et longtemps différé, avait finalement échoué en raison d'un veto de la direction hollandaise et de son comité d'entreprise. En effet, on craignait du côté hollandais que les 750 millions d'euros apportés par la cession ne soient employés qu'à renflouer la branche britannique du groupe dont les unités sidérurgiques sont très déficitaires, une défiance traduisant un malaise relationnel perdurant depuis la fusion entre British Steel et Hoogovens qui avait donné naissance au groupe Corus en 1999.

Or Philippe Varin, ancien directeur de la branche aluminium de Pechiney, polytechnicien et ingénieur des Mines, paraît avoir séduit l'ensemble directionnel de Corus par ses qualités de diplomate, sans doute déjà appréciées pendant la longue période de négociation entre Corus et Pechiney. Une cession des actifs aluminium reste vitale pour Corus, qui doit à brève échéance renouveler un prêt de 1,4 milliard d'euros auprès de ses créanciers. On attend sans doute des deux cotés de la Manche que cette cession puisse in fine aboutir, pour mieux se recentrer sur les aciers au

carbone, mais que dans le même temps soit engagé un vrai plan de redressement de la branche acier de Corus qui a enregistré des pertes de 450 millions de livres en 2002. La nomination de Philippe Varin, qui a fait ses preuves tant dans les négociations internationales que dans le management industriel, pourrait permettre de résoudre cette équation, elle a été en tout cas déjà saluée sur la place boursière londonienne.

Par ailleurs Corus a annoncé le remplacement de son président Jim Moffat par Jim Leng, auparavant vice-président.

(Financial Times : 24/03/2003 ;

Les Echos : 24/04/2003 ;

Le Figaro : 24/04/2003)

IGN

Bernard de Froment a été nommé Président du Conseil d'Administration de l'Institut Géographique National. Enarque et diplômé de IEP Paris, il a commencé sa carrière au Ministère de l'Agriculture avant de passer à la Direction du Budget au Ministère de l'Economie en de 1983 à 1986. Conseiller technique de Charles Pasqua de 1986 à 1987, puis maître des requêtes au Conseil d'État de 1987 à 1999, il a été promu conseiller d'État en 1999.

(Les Echos : 23/04/2003)

Ineris

Vincent Laflèche a été nommé Directeur Général Adjoint de l'Ineris, succédant ainsi à Jacques Repussard nommé quant à lui directeur général de l'IRSN. Polytechnicien et ingénieur en chef des Mines, Vincent Laflèche était membre du comité de direction d'Euler-Siac et administrateur délégué de sa filiale Dimensione.

(La Tribune : 23/04/2003)

Golden Star

Doug Jones a été nommé Vice-

Président de Golden Star compagnie américaine active dans l'or au Ghana. Docteur en géologie, Doug Jones est un spécialiste de l'exploration de l'or en Afrique de l'Ouest.

(Africa Mining Intelligence : n° 60 du 23/04 au 13/05/2003)

Ministère des Mines du Congo, Cadastre Minier

Ambroise Mbala Kawayya vient de prendre la direction du service du cadastre minier du Congo. Ancien vice-ministre des mines et ancien président-directeur général de la Gécamines, Ambroise Mbala Kawayya avait participé à l'élaboration du nouveau code minier congolais qui prévoyait la mise en place d'un tel service de cadastre. La gestion des demandes de permis et leur attribution sera déterminante dans le contexte actuel d'une tentative de relance du secteur minier dans ce pays à très grand potentiel mais à risque politico-civil encore important.

(Africa Mining Intelligence : n° 61 du 14 au 27/05/2003)

National Union of Mineworkers

Senzeni Zokwana est reconduit comme Président du syndicat des

mineurs. La reconduction en l'état de l'ensemble du bureau dirigeant du syndicat, traduit une volonté de maintenir une stabilité chez un des acteurs du redéploiement minier en Afrique du Sud. Lutte contre le racisme et le tribalisme au sein du secteur minier, poursuite d'une stratégie de recherche de parité, développement des programmes de ressources humaines et mise en place d'un fonds d'aide pour les catastrophes minières, sont les priorités de Senzeni Zokwana.

(Africa Mining Intelligence : n° 61 du 14 au 27/05/2003)

Rusal

Richard Thornburgh a été engagé par le géant russe de l'aluminium en tant que consultant à l'international. Il faut y voir la volonté de Rusal de se forger une image de groupe propre au dessus de tout soupçon au vu du profil de Richard Thornburgh. En effet ce dernier, ancien gouverneur de Pennsylvanie, a occupé le poste d'atorney général sous la présidence de Ronald Reagan et de George Bush. En outre membre d'honneur du FBI, Richard Thornburgh a aussi été secrétaire général adjoint des Nations Unies et conseiller de la Banque Mondiale pour sa politique anti-fraude et anti-corruption. L'objectif de Rusal

est de satisfaire aux standards internationaux de bonne conduite des affaires.

(Metal Bulletin : 24/04/2003)

Thainox

Jürgen Schachler a été nommé Président-Directeur Général de Thainox, société productrice d'acier inoxydable en Thaïlande, détenue à 94 % par Arcelor. Il succède à ce poste à Jean-Paul Thévenin qui part en retraite. Jürgen Schachler, diplômé en économie a d'abord rejoint le groupe Usinor avant de devenir en 1999 PDG de Techalloy et superviseur de Trefilados Inoxidables de Mexico à partir de 2001.

(Metal Bulletin : 08/05/2003)

Thide Environnement

Gérard Houguères a été nommé Président-Directeur Général de Thide Environnement, une filiale de Maguin, de l'Institut Français du Pétrole et de Gaz de France, active dans les procédés de traitement des déchets municipaux et industriels par thermolyse.

(La Tribune : 05/05/2003)

ECO-NOTE

Le Nickel : situation actuelle et perspectives du marché mondial

Par N. Stolojan, BRGM

Le nickel est considéré par la plupart des observateurs comme étant, parmi les métaux de base, celui disposant du meilleur potentiel de croissance grâce à des fondamentaux de marché favorables. Cette note présentera successivement la situation mondiale du nickel au niveau de la production minière et métallurgique, ainsi qu'un aperçu du marché des aciers inox – principal débouché aval du nickel. La demande de nickel et d'acier inox en Chine, qui constitue l'un des principaux « drivers » du marché mondial sera également présentée, ainsi que les perspectives de croissance du marché mondial du nickel d'ici 2010.

Production et consommation de nickel primaire

Le tableau 1 présente la production minière mondiale 1993 – 2001. Sur cette période, on assiste à une croissance de 38% au niveau mondial. Au niveau régional, c'est l'Océanie qui arrive en tête avec une croissance de près de 100 %, due en particulier, au triplement de la production australienne. La production de l'Asie augmente de 74 % grâce à l'Indonésie et à la Chine. La production de la CEI n'augmente que très modestement sur la période présentée. Le Canada passe par un pic en 1998, avant de baisser sensiblement.

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
Afrique	64	63	60	68	66	74	73	69	68
Amériques	312	287	324	342	360	363	349	387	392
-Canada	188	150	182	193	191	208	186	191	194
-Cuba	29	26	41	51	59	68	67	71	76
Asie	104	128	143	147	136	144	151	166	181
-Indonésie	66	81	87	88	71	74	89	98	102
-Chine	31	37	42	44	47	49	50	51	52
Europe	30	34	32	35	32	22	20	25	25
Océanie	162	173	225	238	261	269	229	294	316
-Australie	65	76	104	113	123	144	119	166	199
-Nouvelle Calédonie	97	97	121	125	137	125	110	127	118
CEI	212	218	247	237	238	236	235	235	235
-Russie	209	212	235	232	235	235	235	235	235
Total Monde	884	900	1030	1065	1093	1117	1058	1183	1221

(Source : INSG)

Tableau 1- Production minière mondiale de nickel 1993 – 2001 (kt métal contenu)

Le tableau 2 présente la production minière contrôlée par les sociétés sur la même période. On constate que la mine de nickel est relativement concentrée puisque les 15 majors produisent près de 80% du minerai mondial en 2001.

La production mondiale de minerai se divise en parties à peu près égales entre minerai sulfuré et minerai latéritique (sapolites et limonites). L'industrie du nickel est plus intégrée verticalement que celle des autres métaux de base et la grande majorité du minerai produit dans le monde est transformée localement par les sociétés au moins en matte nickélique qui sera raffinée sur place ou, le plus souvent, exportée pour être traitée ailleurs et transformée en ferronickel ou nickel métal. Le flux mondial de concentrés marchands de nickel est, par conséquent, de taille modeste. En Asie, l'Indonésie et les Philippines exportent du minerai vers le Japon. La Nouvelle Calédonie exporte du minerai saprolitique au Japon pour la production de ferronickel et du minerai latéritique vers l'Australie pour la production de nickel métal (raffinerie de QNI, Queensland)

	Société	Pays	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001
1	Norilsk Nickel	Russie	n.a.	169	208	206	201	225	250	265	260
2	Inco Ltd.	Canada	168	146	178	179	170	182	166	187	188
3	WMC Ltd.	Australie	59	68	89	103	109	120	87	108	105
4	Falconbridge	Canada	31	42	65	73	71	80	80	74	72
5	Anglo American	U.K.	0	0	0	0	0	0	47	44	54
6	Etat de Cuba	Cuba	29	31	30	41	48	54	49	49	50
7	Eramet - SLN	France	55	50	55	60	60	50	45	50	50
8	Aneka Tambang	Indonésie	31	36	41	45	43	39	39	38	40
9	BHP Billiton	Australie	0	0	0	0	0	0	0	0	39
10	Etat de Chine	Chine	31	38	42	42	44	49	50	51	52
11	Outokumpu	Finlande	17	14	14	17	19	28	24	22	26
12	SMS Pacifique	France	15	15	20	25	25	20	20	25	25
13	Min. Met. Larymna	Grèce	13	16	17	18	18	15	13	17	18
14	Votorantim	Brésil	7	15	15	14	16	15	18	17	17
15	Sumitomo	Japon	9	12	11	10	8	9	11	15	15
	<u>Total autres sociétés</u>		268	306	236	259	290	229	248	281	464
	Total Monde		926	929	1030	1060	1120	1130	1120	1250	1260
	<u>Total 15 majors</u>		462	648	783	831	830	871	884	944	992
	<u>Total en %</u>		50	70	76	78	74	77	79	76	79

(Source : Raw Materials Group Data, Stockholm, 2003, Antaïke 2003 pour la Chine)

Tableau 2 - Production minière mondiale par sociétés 1993 - 2001
(kt nickel contenu)

Le tableau 3 présente la production mondiale de nickel métal (cathodes, briquettes, ferronickel). De 1993 à 2001, celle-ci a augmenté au niveau mondial de 44 %.

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002(e)
Afrique	48	50	46	51	53	54	53	50	53	53
Amériques	204	187	226	242	258	264	239	253	233	251
-Canada	123	105	125	130	132	147	124	134	141	145
-Cuba	16	14	22	27	34	39	39	40	41	40(e)
-Colombie	20	21	25	23	25	28	28	28	38	44
Asie	141	150	184	185	178	174	189	222	213	221
-Japon	105	113	135	131	128	127	135	161	154	159
-Chine	31	31	39	45	40	48	44	51	49	53
Europe	131	131	148	170	176	184	191	182	189	189
-Norvège	57	68	53	62	63	70	74	59	68	69
-Finlande	18	21	26	33	39	46	53	54	55	55
-Gde. Bretagne	27	28	35	39	36	39	40	38	34	33
Océanie	92	106	119	116	118	124	125	154	174	179
-Australie	55	67	77	74	74	80	79	111	128	131
-Nelle Calédonie	37	40	42	42	44	45	45	44	46	49
Russie	188	191	201	196	241	227	228	221	245	235
Total Monde	807	837	928	961	1025	1034	1024	1082	1163	1180(e)

Tableau 3 - Production de nickel primaire 1993 - 2002 (kt).

Au niveau régional, la production de l'Océanie a doublé, surtout grâce à l'Australie où la production de métal a augmenté de près de 240 % sur la période. La production du Japon a augmenté de près de 50 % et celle de l'Asie entière de 57 %. Au niveau des sociétés, les acteurs sont les mêmes (voir tableau 2).

La consommation mondiale de nickel primaire (tableau 4) a augmenté de près de 50% entre 1993 et 2002. (40 % en 2001). Depuis le milieu de la décennie 90, l'Asie est devenue le premier consommateur de nickel primaire, devant l'Europe. L'augmentation de la consommation a été particulièrement spectaculaire en Chine, Taiwan et Corée du Sud, avec des taux d'augmentation de 242 %, 433 % et 245 % ! En Europe la consommation a augmenté de 53 % mais celle des États-Unis est stagnante sur la période considérée.

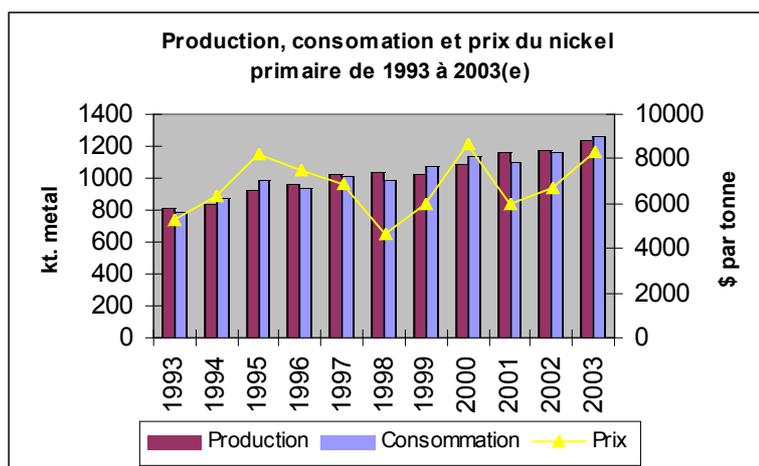
	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002(e)
Afrique	12	15	21	25	31	31	33	32	n.a.	n.a
Amériques	154	171	191	190	188	181	191	180	166	153
-Etats Unis	125	136	155	153	156	149	140	147	129	117
Asie	272	312	376	360	401	371	425	462	436	490
- Japon	157	181	205	190	202	169	183	200	162	189
- Taiwan	21	26	48	50	68	70	89	90	81	91
- Chine	38	40	40	42	43	42	48	63	83	92
- Corée du sud	33	39	44	50	66	68	81	78	75	81
Europe	278	333	364	320	353	367	377	412	417	426
- Allemagne	73	88	93	80	90	87	85	115	110	110
- Italie	39	44	49	44	50	53	55	52	57	58
- France	37	46	49	46	50	55	53	50	51	51
- Espagne	18	26	30	20	30	27	30	32	44	44
Russie	62	35	36	35	35	32	39	42	28	27
Total Monde	783	870	982	934	1012	988	1072	1134	1100	1168(e)

(Source : INSG)

Tableau 4 - Consommation de nickel primaire 1993-2002 (kt)

Le graphique suivant présente la production, consommation et les prix du nickel sur la période 1993 – 2003 (fin du 1^{er} trimestre).

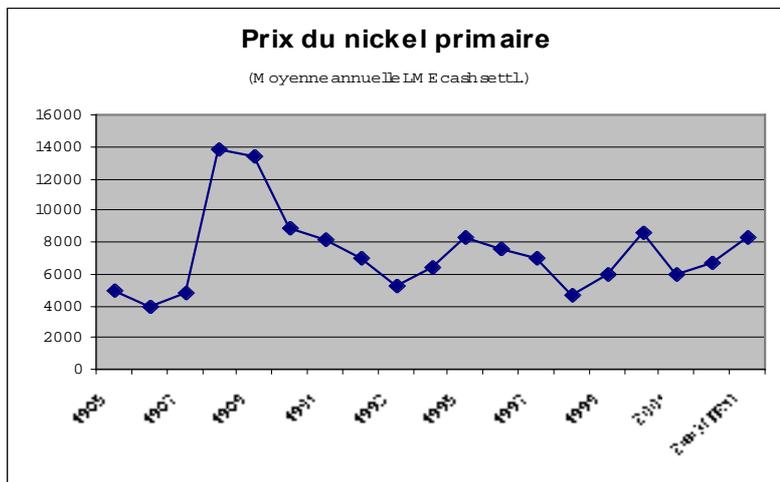
Les pics du prix correspondent logiquement à des années où la consommation a dépassé la production annuelle de métal (déficit de l'offre), tandis que les creux du prix marquent bien la tendance inverse (surplus de l'offre).



Prix du nickel

Le graphique ci-contre présente l'évolution des prix du nickel (moyenne annuelle, cash LME) entre 1985 et le 1^{er} trimestre 2003.

Vers la fin de la décennie 80, les prix du nickel ont atteint des sommets jamais vus auparavant et depuis cette période. Mais si l'on étudie l'histogramme des fréquences des prix mensuels du nickel sur les derniers 14 ans (M. Kirves, avril 2003) on s'aperçoit que la distribution des valeurs est assez proche d'une distribution normale, centrée sur une moyenne de 7 500 \$/tonne. D'autre part, 68 % des valeurs de prix observées sur la période se trouvent dans une rangée allant d'environ 5 000 jusqu'à 10 000 \$/tonne.



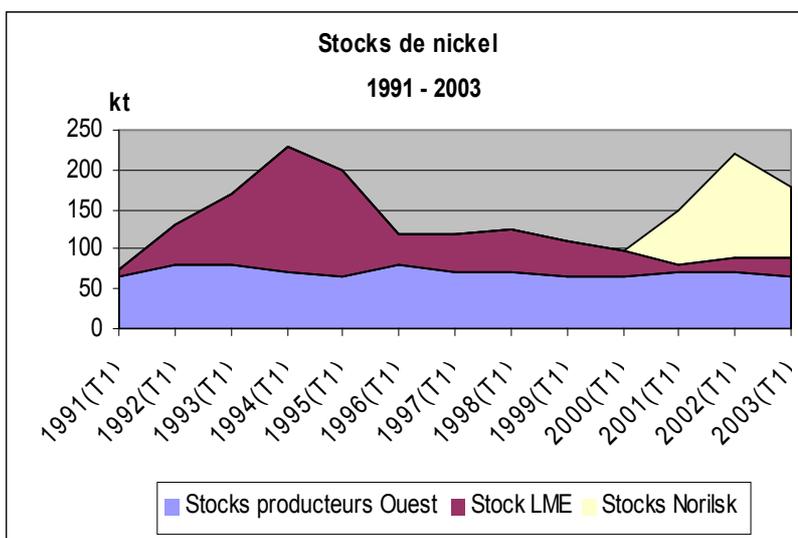
Stocks mondiaux de nickel

Le graphique ci-contre présente la situation des stocks de nickel entre 1991 et le début 2003.

Actuellement, le niveau des stocks LME + producteurs se situe à un niveau historiquement

très bas. Il faut se rappeler que fin 1994, les stocks LME atteignaient 150 kt. Depuis, grâce au boom des aciers inox., les stocks LME ont baissé de près de 80% pour se situer autour des 20 kt actuellement.

Le graphique précédent, également extrait de l'étude de M. Kirves (Falconbridge, avril 2003), présente également les stocks « off warrant » (hors dépôts du LME) russes (Norilsk). Au début 2003, l'essentiel de ces stocks est constitué par 60 kt métal utilisés comme garantie pour l'obtention par Norilsk d'un prêt bancaire. Selon la société russe, 18kt de ces stocks ont été vendus fin mars et une quantité équivalente fin avril.



Cette baisse apparemment rapide des stocks russes cumulée au faible niveau des stocks LME indique un marché assez fortement demandeur de métal début 2003 ou un besoin rapide de liquidités du producteur russe Norilsk.

Le tableau 5 présente une estimation de la consommation annuelle de nickel secondaire (kt metal contenu dans les ferrailles inox).

	1993	1995	1997	2001	2002(e)	2003(e)
Production mondiale d'acier inox. (kt)	12611	15599	16949	18647*	19840*	21435*
Nickel total consommé (kt)	797	1007	1040	1242	1327	1409
dont Nickel primaire (kt)	409	560	585	664	732	771
Scrap Ratio	48,7%	44,4%	43,7%	46,6%	44,8%	45,3%
Nickel secondaire (kt)	388	447	455	578	595	638

(Source : SMI, INCO)

(e) – estimations INCO

(*) – productions mondiales hors CEI, pays de l'Est

Tableau 5 - Production et consommation de nickel secondaire

La consommation annuelle de nickel secondaire est liée historiquement à l'évolution du « scrap ratio ». Celui-ci illustre la quantité de nickel secondaire disponible dans le gisement de ferrailles inox (« scraps ») consommé annuellement dans le monde.

Depuis le début de la décennie 90, le « scrap ratio » a tendance à diminuer. Ainsi, en 1990, il était d'environ 56 % et en 2002 il était de 45 % (voir plus haut). Mais cette diminution du « scrap ratio », autrement dit de la quantité de ferrailles inox disponible pour utilisation directe dans les fonderies ne s'effectue pas de façon linéaire et régulière.

En effet, mesuré à l'échelle mensuelle ou trimestrielle, le « scrap ratio » évolue généralement de façon cyclique, en se corrélant avec un décalage de quelque mois sur l'évolution des prix du métal primaire. Mais cela n'est pas toujours vrai : on a constaté, par exemple, que l'entrée en production d'aciéries inox nouvelles (« greenfield ») avait tendance à diminuer le « scrap ratio » pendant la phase de démarrage et de constitution de stocks où l'utilisation de nickel primaire est privilégiée. Ceci a été le cas de 1995 à 1997, période où la corrélation avec les prix du nickel n'a pas fonctionné, et pourrait se produire dans les prochaines années où l'on attend également une augmentation importante des capacités nouvelles de production d'inox. Il n'en reste pas moins que actuellement (début 2003) il y a une forte tension sur le marché des ferrailles inox, le point nickel contenu se payant à environ 96 % du prix LME contre 93 %, prix moyen normal.

Sur le marché mondial des ferrailles inox., le principal phénomène observé depuis plusieurs années est la montée en puissance des importations asiatiques, en particulier celles de la Corée du Sud, de Taiwan et de la Chine. Ensemble, ces 3 pays ont importé en 2001 plus de 800 kt de ferrailles inox, dont environ 50 % par la Corée et 40 % par Taiwan ; les importations nettes (import – export) de ces trois pays ont atteint environ 655 kt en 2001 avant de baisser de 7 % en 2002.

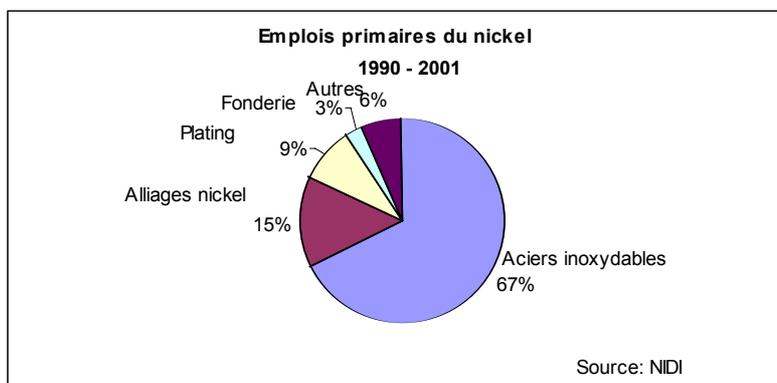
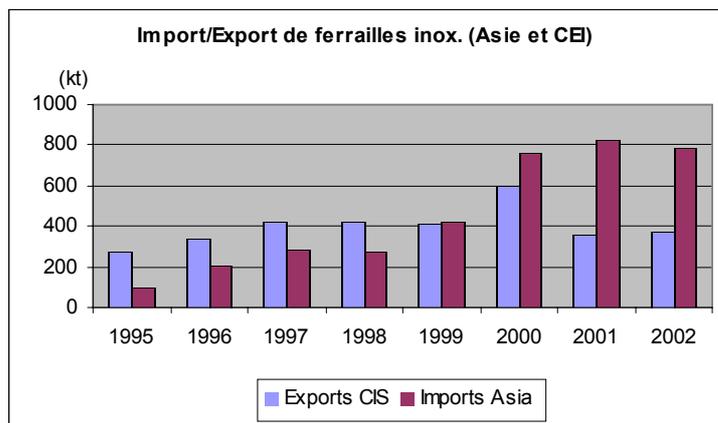
Du côté des exportateurs, c'est la CEI (Russie pour les deux tiers, Ukraine, Kazakhstan, et Pays Baltes) qui arrive largement en tête avec près de 360 kt en 2001, en baisse sensible par rapport à 2000 lorsque les exportations de la CEI avaient atteint près de 600 kt. Les États-Unis, grand consommateur de ferrailles inox (scrap ratio de 57 % en 2002, contre 45% moyenne mondiale) sont également exportateurs avec 342 kt en 2002, en baisse de 22 % par rapport à 2001.

La situation la plus difficile est celle de l'Union Européenne, qui importe et exporte des ferrailles inox, tout en étant, globalement, un grand importateur net. Les importations nettes de l'UE ont été de 373 kt en 2002, en baisse de 10 % par rapport à 2001. Cette baisse a frappé de façon très inégale les divers pays de l'Union et a été particulièrement sensible en Allemagne qui a vu une forte augmentation de ses exportations de ferrailles inox.

Le graphique ci-contre présente l'évolution des exportations de la CEI et des importations asiatiques sur la période 1995-2002.

Emplois du nickel

Les 2 graphiques suivants présentent les emplois du nickel dans les industries aval. Les premier graphique illustre les emplois primaires du métal. Il s'agit d'une moyenne mondiale, calculée par le NIDI (Nickel Development Institute) sur la période 1990-2001. Mais derrière cette distribution moyenne des emplois du nickel se cachent d'importantes disparités régionales liées à la structure des économies locales et à leur niveau développement.



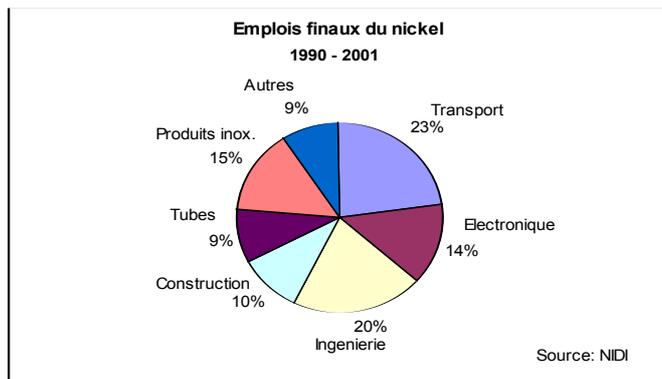
Ainsi, aux États-Unis (2002), les aciers inox et autres aciers alliés ne représentent que 42 % de la consommation primaire de nickel, les alliages de nickel et les superalliages 38 %, le plating (nickelage) 14 %, etc. – ceci étant bien sûr lié à l'importance de l'aéronautique, de l'électronique et de l'industrie de l'armement américaines.

À l'opposé, au Japon (1996), l'inox et les aciers alliés représentaient 87 % de la consommation et en Allemagne (1996) on se trouve dans une position intermédiaire avec 63 % pour l'inox et alliés, 24 % pour les alliages et superalliages, 4 % pour le nickelage, etc.

Le second graphique (ci-contre) montre les emplois finaux du nickel, tel que calculés par le NIDI sur la même période. Nous en reparlerons plus loin dans la rubrique consacrée aux aciers inox et aux alliages de nickel.

L'acier inoxydable (inox)

Le groupe des aciers inoxydables consiste en un certain nombre d'alliages d'acier ayant une teneur minimum de 11 % de chrome et contenant très peu de carbone. Grâce à la teneur en chrome, ces alliages résistent à l'oxydation de l'air et de l'eau, contrairement à l'acier au carbone. En partant de cette base de 11 % de chrome, on ajoute encore d'autres éléments d'alliage tels que le nickel et le molybdène. Ceux-ci augmentent la résistance à la corrosion et l'usinabilité de l'acier inoxydable.



En fonction de leur structure métallographique, on peut distinguer 4 types d'aciers inox : ferritiques, martensitiques, austénitiques et duplex (austéno-ferritiques). Le nickel ne rentre que dans la composition des derniers deux types.

Les aciers inox austénitiques représentent le groupe le plus important d'aciers inox. L'acier type, qui a vu le jour après la première guerre mondiale et dont la norme AISI 304 a été définie à la fin des années 50, est le célèbre 18/8, avec 18 % chrome et 8 % de nickel. La deuxième catégorie la plus utilisée porte la norme AISI 316 et contient 18 % chrome, 10 % nickel et 2,5 % molybdène. Ce type d'acier inox se caractérise par une forte résistance à la corrosion par piqûres, aux acides oxydants et aux effets corrosifs de la mer. L'AISI 304 et 316 forment le groupe classique d'aciers inox. Aptes au soudage, ils s'appliquent dans les industries chimiques, alimentaires, pharmaceutiques, automobile et papetière. À eux seuls, ces deux types représentent environ 65 % de la production mondiale d'inox.

Ces dernières années ont vu l'essor des aciers duplex ou austéno-ferritiques. Ils contiennent 24-27 % chrome, 4,5-7 % nickel et 2-6 % de molybdène. Ces métaux augmentent leur résistance physique et à la corrosion ; par contre, leur usinabilité est moins élevée à cause d'une plus faible teneur en nickel. Les aciers duplex ont des applications nombreuses dans l'industrie chimique et l'industrie pétrolière (transport du pétrole et du gaz, plate-forme de forage).

Le tableau suivant présente la production mondiale d'aciers inox 1993-2002 (estimations).

	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002(e)
Afrique	168	181	260	334	439	430	481	n.a.	n.a.	n.a.
Amériques	2170	2256	2485	2281	2552	2383	2682	n.a.	n.a.	n.a.
-Etats Unis	1774	1835	2055	1870	2155	2009	2194	2200	1816	2185
Asie	4528	5065	6067	6312	6579	6492	6991	n.a.	8000 (e)	8500
-Japon	3213	3449	3925	3891	3942	3447	3379	3800	3866	3843
-Corée du sud	550	626	704	839	1113	1230	1499	n.a.	1600(e)	1700
-Taiwan	154	264	498	712	814	971	1161	n.a.	1160(e)	1300
-Chine	319	325	380	270	230	220	300	600	850	950
Europe	5195	6030	6587	6286	7044	7201	7469	8000	7730	8083
-Allemagne	1194	1419	1490	1280	1481	1479	1495	n.a.	n.a.	n.a.
-France	786	919	980	972	1006	1059	1116	n.a.	n.a.	n.a.
-Italie	720	854	1017	862	1025	1096	1123	n.a.	n.a.	n.a.
-Espagne	560	652	765	841	960	1012	1103	n.a.	n.a.	n.a.
CEI	550	288	200	355	335	280	310	n.a.	n.a.	n.a.
Total Monde	12611	13820	15599	15568	16949	16786	17933	18800*	18647*	19840*

* hors CEI

(Source : SIM, INCO)

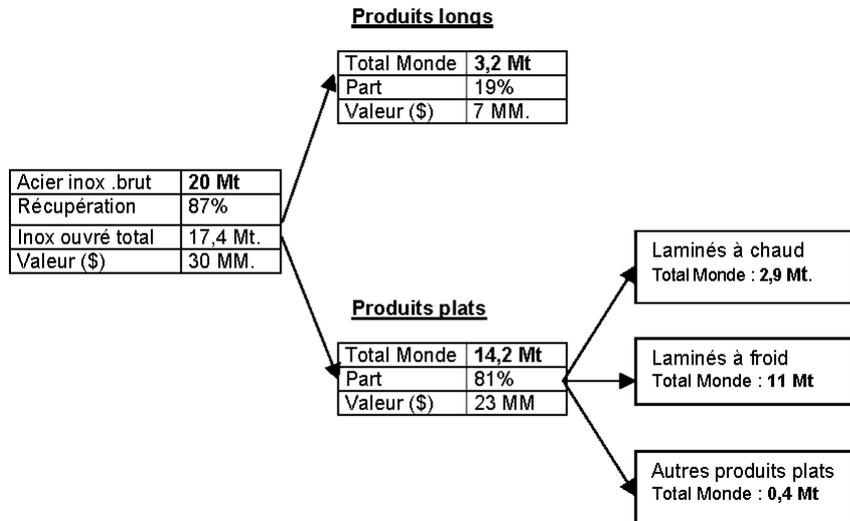
Production d'acier inoxydable brut 1993 - 2002 (kt)

L'acier inox brut est transformé en produits plats et produits longs destinés aux diverses industries mentionnées précédemment. Le schéma suivant illustre cette transformation de l'acier inox brut en acier ouvré en 2002, à travers les principaux flux de produits.

En partant d'une quantité d'acier inox brut de 20 Mt (valeur arrondie à partir du chiffre provisoire de la production brute en 2002), l'industrie a consommé 17,4 Mt d'acier inox ouvré, dont 14,2 Mt sous forme de produits plats et 3,2 Mt sous forme de produits longs. La valeur totale du marché de l'inox en 2002 est estimée à 30 milliards de dollars, dont 23 milliards de produits plats et 3,2 milliards de produits longs.

Marché de l'acier inox ouvré en 2002 (Mt)

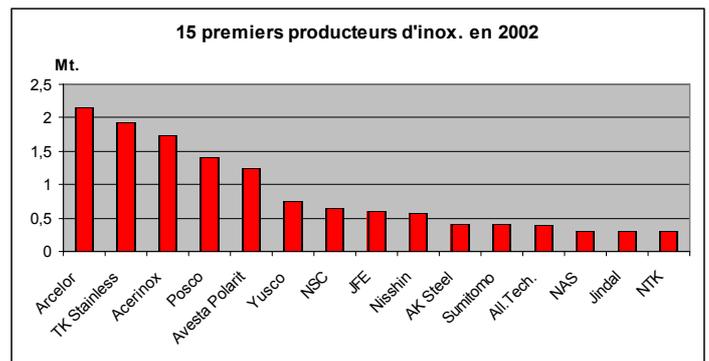
Marché de l'acier inox. ouvré en 2002 (Mt)



(Source : M. Moll, SMMR 2003)

Le graphique ci-contre présente les principaux producteurs d'inox mondiaux.

On constate la prédominance des européens parmi les grands producteurs, suivis des asiatiques. Parmi les européens, Arcelor et Avesta Polarit sont des multinationales, avec des usines dans plusieurs pays européens. Par ailleurs, AK Steel est le seul producteur américain d'inox parmi les 15 premiers mondiaux.

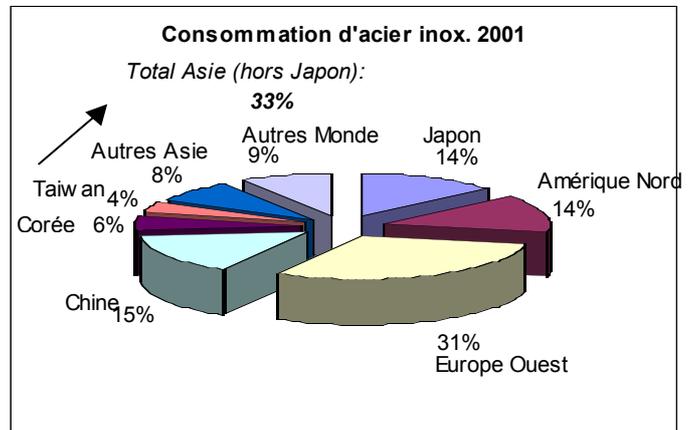
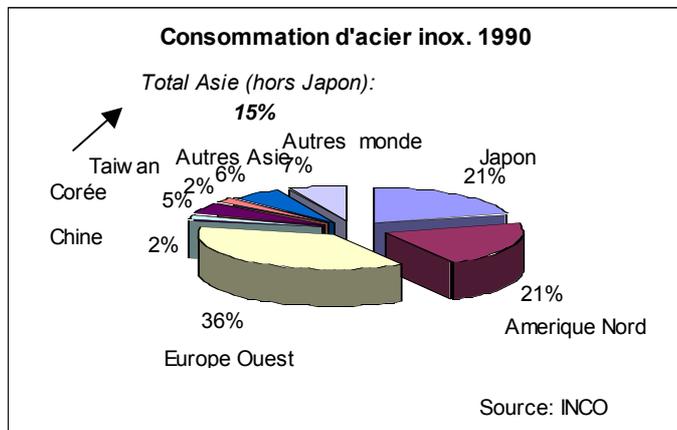


(Source : H. Moll, SMMR 2003)

Consommation d'acier inox ouvré

Les deux graphiques suivants présentent la consommation en (%) d'acier inox ouvré dans le monde en 1990 et en 2001.

On constate que la part de l'Asie (hors Japon) dans la consommation d'inox ouvré est passée de 15 % en 1990 à 33 % en 2001, dont 15 % pour la Chine.



Le tableau suivant présente les consommations d'inox ouvré en (%) et en poids (Mt.) pour 1990 et 2001.

Ce tableau illustre bien les changements intervenus sur la décennie 90. L'Europe reste largement en tête des consommateurs d'inox., les États-Unis et le Japon stagnent, alors que la part de l'Asie hors Japon augmente fortement, surtout grâce à la Chine qui consomme désormais plus d'inox que le Japon et les États-Unis. Nous reviendrons sur ce point plus loin, dans une partie spécifiquement consacrée à la Chine.

	1990 (%)	1990 (Mt)	2001 (%)	2001 (Mt)
Europe Ouest	36 %	3,53	31 %	4,78
Amérique du Nord	21 %	2,06	14 %	2,16
Japon	21 %	2,06	14 %	2,16
Corée du Sud	5 %	0,49	6 %	0,92
Taiwan	2 %	0,20	4 %	0,62
Chine	2 %	0,20	15 %	2,31
Autres Asie	6 %	0,59	8 %	1,23
Autres Monde	7 %	0,69	9 %	1,39
Total Monde	100 %	9,8	100 %	15,4

Les alliages de nickel

Sous la dénomination d'alliages supérieurs ou superalliages (de l'anglais « superalloys ») on retrouve en général des alliages nickel avec de bonnes caractéristiques physiques et une résistance accrue à la corrosion et aux hautes températures. La résistance à la déformation et à la fatigue du métal jouent ici un grand rôle.

Toute une catégorie d'alliages supérieurs peuvent être considérés comme des aciers inoxydables améliorés, grâce à des additifs et des alliages poussés. Dans les cas extrêmes, les éléments ajoutés font chuter la teneur en fer sous les 50 %. Certains alliages supérieurs contiennent du nickel et du cobalt.

Dans la pratique, les superalliages sont utilisés dans l'aéronautique civil et militaire, le spatial, pour la construction de fours spéciaux et dans les industries nucléaires et chimiques.

Globalement, ces alliages constituent le second domaine d'utilisation du nickel avec environ 15 % de la consommation mondiale de métal (moyenne pondérée calculée par le NIDI sur 1990-2001). Ce sont les États-Unis qui consomment le plus de superalliages et alliages non-ferreux. La quantité de nickel primaire consommée annuellement aux États-Unis dans ces applications est de 30 – 40 kt de nickel primaire. Pour l'Europe, les chiffres sont moins bien connus ; c'est traditionnellement l'Allemagne le plus gros consommateur d'alliages (consommation actuelle estimée à environ 30 kt) et pour l'UE on peut d'avancer une estimation d'environ 60 kt de nickel primaire. Ainsi, pour le monde entier, la quantité de nickel primaire consommée sous forme d'alliages supérieurs serait d'au moins 100 kt métal.

Pour la métallurgie très particulière de ces produits à haute valeur ajoutée, le recyclage des chutes et déchets est difficile, compte tenu de la grande diversité des alliages produits ; dans les cas où un triage très soigneux par nuance est possible, les déchets peuvent être recyclés, le cas échéant après re-fusion. Ils sont souvent vendus à des négociants et exportés pour traitement dans des usines spécialisées. Nous ne disposons pas de chiffres sur le nickel secondaire contenu dans ce type de déchets.

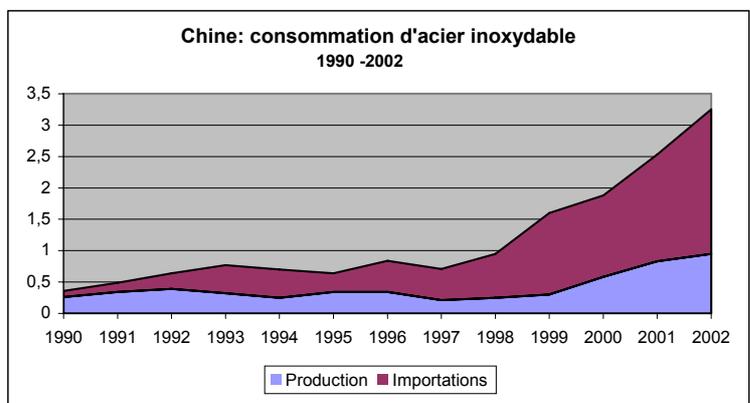
La Chine, principal moteur actuel de la consommation mondiale d'inox et de nickel

Dans les années récentes, on a assisté à une explosion de la demande chinoise d'acier inoxydable, générée par le développement rapide des provinces côtières du pays où l'effort de modernisation des infrastructures, de construction de buildings d'habitation et d'affaires, de centres commerciaux géants, etc. a été, de loin, le plus important du pays.

En 2002, la consommation apparente d'inox en Chine a atteint environ 3,2 Mt. Cette consommation se répartit ainsi : 42 % Région Est (Shanghai / Pudong), 38 % Région Sud (Hong Kong et Guangzhou), 13 % Région Nord (Beijing et Shenyang) et 7 % pour le reste du pays.

Le graphique ci-contre présente la production et importations d'acier inoxydable de la Chine sur la période 1990 – 2002.

En 2002, la Chine a produit près de 1 Mt d'acier inox et a importé environ 2,4 Mt d'inox (coils laminés à froid et à chaud). Sur la période 1990 – 2002,



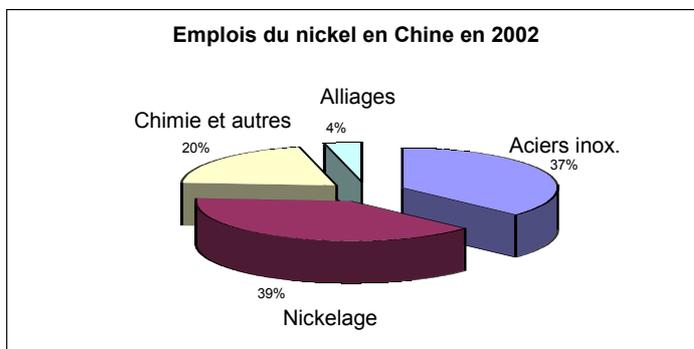
(Source : Antaïke)

la croissance annuelle de la consommation est de 30 %.

Si l'on se reporte aux tableaux de production et de consommation de nickel primaire (voir précédemment), on constate que la Chine enregistre un déficit croissant de production de nickel métal, que le pays doit compenser par des importations, pour satisfaire les besoins de l'industrie domestique. Le principal producteur, Jinchuan, contrôle un gisement qui connaît des difficultés de production. La société cherche à acquérir du minerai ou de la matte nickélique à raffiner, par des achats sur le marché ou des participations dans des mines australiennes.

En 2002, la consommation de nickel primaire de la Chine a été d'environ 92 kt. Le graphique ci-contre présente la consommation de nickel primaire en Chine en 2002.

On constate une répartition de la consommation de nickel primaire assez particulière : le nickelage constitue la principale utilisation du métal et l'inox n'arrive qu'en second avec 37 % du métal primaire (environ 34 kt de métal consommés en 2002) ce qui est assez peu pour une production d'acier inox de près de 1Mt en 2002. L'explication pourrait se trouver dans une consommation relativement importante de ferrailles inox en Chine. Dans la catégorie « Chimie et autres », sont incluses 8 000 tonnes de nickel consommées pour la production de batteries, dont la Chine est un grand exportateur.



(Source : Antaike)

Conclusion : perspectives du marché mondial du nickel à l'horizon 2010

La demande mondiale de nickel est étroitement liée à la demande d'inox., qui à son tour, est fortement corrélée avec l'évolution des indices de la production industrielle mondiale. Selon les dernières prévisions de Bloomsbury (avril 2003), nous devrions avoir d'ici 2010, trois cycles économiques avec des pics de croissance annuels de la production industrielle culminant à 7 % environ en 2004, 2007 et 2010. Selon MBR, la demande d'inox en 2003 sera en augmentation de 4,9 % par rapport à 2002 mais les prévisions pour 2004 sont de 7 % d'augmentation de la demande d'inox par rapport à 2003, ce qui induirait pour fin 2004 un déficit de nickel primaire sur le marché mondial d'environ 20 kt par rapport à un surplus de 13 kt prévu pour fin 2003.

Selon H. Moll (Steel & Metals Market Research), la production mondiale d'inox brut est passée de 1Mt en 1950 à près de 20 Mt en 2002, ce qui représente un rythme de croissance annuel moyen de 6 %. Sur 2002 – 2010, la croissance annuelle prévue est de 5 %, ce qui amènerait la production d'acier inoxydable brut en 2010 à 30 Mt.

Ceci représente une augmentation de 50 % par rapport à 2002, calculée à partir des projets d'expansion de la production d'inox connus en 2002, dont la mise en route a été décidée et qui entreront en production jusqu'en 2010. L'essentiel de cette nouvelle capacité mondiale d'inox concerne les produits plats (4,3 Mt de laminés à froid et 3,9 Mt de laminés à chaud) et sera localisée en Europe (Avesta Polarit, Arcelor) et en Asie (Baosteel, Tisco, Posco, Jindal, divers chinois). À côté de ces projets considérés comme certains, il y environ 15 Mt cumulées de projets potentiels rien que pour les produits plats et 1,8 Mt pour les produits longs.

Une augmentation de 50 % de la production d'inox d'ici 2010, entraînera automatiquement une augmentation du même ordre de la demande mondiale de nickel primaire par rapport à 2002, à « scrap ratio » équivalent (mais ce ratio pourrait encore baisser d'ici 2010). La demande supplémentaire de nickel primaire en 2010 par rapport à 2002 serait donc de l'ordre de 365 kt de métal (demande de nickel primaire pour aciers inoxydables en 2002 estimée à 736 kt - voir tableau 5).

Concernant la demande de nickel primaire des autres secteurs industriels, il n'est pas aisé de faire des prévisions jusqu'en 2010. Pour les superalliages et alliages de nickel, nous avons estimé la consommation mondiale en 2002 à au moins 100 kt de métal (voir précédemment). Cette consommation est corrélée avec la croissance d'industries tel que l'aéronautique et la production de turbines à gaz pour centrales électriques qui sont actuellement en crise. Concernant l'aéronautique, une reprise de l'activité est prévue pour 2004, mais ce n'est pas avant 2005 au plus tôt que les compagnies aériennes passeront commande de nouveaux avions (M. Kirves, 2003), ce qui devrait relancer la demande de superalliages et donc de nickel métal.

En tenant compte essentiellement de la demande supplémentaire du secteur des aciers inox, mais en n'excluant pas des demandes de métal supplémentaire des autres secteurs (alliages, nickelage, chimie, batteries), on peut estimer les besoins supplémentaires de nickel primaire d'ici 2010 à environ 400 kt métal.

Du côté de l'offre de métal, c'est surtout l'annonce (avril 2003) par Inco du démarrage de la construction du projet de

Voisey Bay qui retient l'attention. À partir de 2006, la production pourrait atteindre assez rapidement les 50 kt métal par an. En ajoutant à cette production environ 100 kt supplémentaires (dont 17 kt sur Goro à partir de 2005 – improbables à notre avis), on pourrait atteindre en 2006 une production mondiale de l'ordre de 1350 kt., encore loin des 1 600 kt nécessaires pour couvrir la demande prévisionnelle estimée précédemment pour 2010.

À partir de 2006 débiteront le développement et/ou les entrées en production d'autres grands projets tel que Goro, Koniambo, Ravensthorpe, etc. Même si tout se passe comme prévu, la production annuelle à l'horizon 2010 (hors augmentations importantes de Norilsk) atteindra difficilement les 1 600 kt de métal, ce qui laisse présager plusieurs années de déficits de production de métal primaire, donc des hausses de prix du nickel qui devraient être importantes dans les années à venir. M. Kirves (Falconbridge, 2003) avance les fourchettes de prix suivantes : pour 2003 : 7 875 \$/t – 8 533 \$/t, pour 2004 : 8 445 \$/t – 10 032 \$/t et pour 2005 : 9 239 \$/t – 11 025 \$/t.

Qu'est-ce qui pourrait faire « dérailler » ce scénario haussier ? D'abord la situation actuelle de l'économie mondiale et en particulier européenne. Si l'économie mondiale retombe en récession où même si cette récession ne concerne que l'Europe, ce qui actuellement n'est pas du tout impossible, la reprise de la production industrielle (voir précédemment) mondiale sera repoussée à plus tard et l'accroissement de la demande d'acier inox sera moins forte que prévu dans l'immédiat. Ensuite, il y a le problème de la Chine. Il est tout à fait clair que la demande en inox chinoise devrait exploser dans les années à venir si les choses se passent comme dans le Japon des années 50 ou les tigres asiatiques dans les années 70. Mais cela reste tout de même à voir. Actuellement, comme nous l'avons indiqué, 93 % de la demande d'inox chinoise provient des trois provinces côtières et du hinterland immédiat et seulement 7 % de l'intérieur de la Chine. Si cette Chine de l'intérieur devait un jour commencer à se développer au même rythme que les provinces côtières, la demande mondiale d'acier inox et de nickel sera soutenue pour beaucoup d'années à venir. Mais cela ne sera pas forcément le cas : la Chine est un pays de grandes migrations et il n'est pas impossible que l'intérieur serve encore pendant longtemps de réservoir de main d'œuvre pas chère aux 300 millions de chinois privilégiés des régions côtières. Enfin, toujours à propos de la Chine, certains observateurs pensent que le pays commencera très bientôt à manquer de matières premières et en particulier, de ressources énergétiques (charbon). Les gigantesques investissements nécessaires pour amener le pétrole et le gaz russe, par exemple, ainsi que le coût des infrastructures à réaliser à l'intérieur du pays, pourraient contribuer à ralentir le rythme effréné de la croissance économique chinoise qui a avoisiné les 8 % par an sur la décennie passée. Tous ces facteurs, ainsi que les incertitudes politiques qui pèsent sur le futur de ce pays pourraient contribuer à ralentir sa croissance, voire à la soumettre enfin aux cycles économiques qui affectent les économies des pays industrialisés.